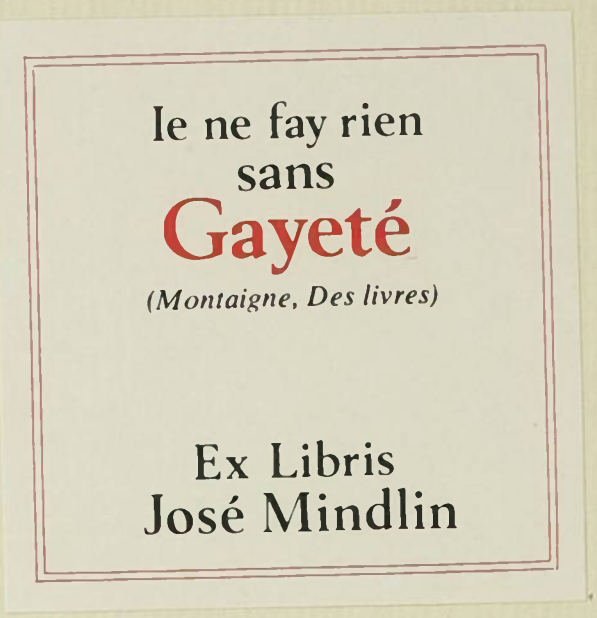

Ie ne fay rien
sans
Gayeté
(Montaigne, Des livres)
Ex Libris
José Mindlin

Remarque sur le Port du Ryo de Janeyro.

Ce port ou cette Baye comme on voudra l'appeller est un des plus beaux ports que l'on puisse voir, tant pour la sureté des vaisseaux que pour le grand nombre qu'il en peut contenir. l'entrée du port court NNO. et SSE. le canal est assés large et fort net; il n'y a rien a craindre que ce que l'on voit de ses propres yeux la Baye contient plusieurs isles mais on peut facillement s'en garantir puisque elles sont toutes fort hautes et couvertes d'arbres. on mouille ordinairement dans le NO. de l'isle das Cobras quand on veut sejourner dans ce port; mais quand on ne veut pas y rester long tems, on mouille depuis le SE. jusqu'au NO. de l'isle, ou il y a une assés grande distance et capable de contenir une armée Navale de 200 vaisseaux. on peut même si on le juge a propos mouiller en dehors de cette distance par les 12 jusqu'à 15 Brasses, en quel que endroit qu'on soit en dedans du Fort de Ste. croix, on est toujours en sureté. les vaisseaux marchands font le tour de l'isle et viennent mouiller devant la ville par 4 et 5 Brasses; ce n'est pas qu'ils soient plus surs en cet endroit, qu'auprés de l'isle das cobras, c'est seulement qu'ils sont plus a portée de debarquer, et d'embarquer leurs marchandises. la Baye est fort profonde, mais les vaisseaux ne peuvent avancer tout au plus que deux mille jusqu'à deux mille et demy au Nord de l'isle, car ce sont presque tous bas fonds jusqu'aux extremités, a l'exception de quelques canaux de peu de profondeur, par ou passent les Barques qui vont dans les rivieres; on sort ordinairement de ce port le matin avec les brises de terre, car les aprés midy il n'y a que du vent de large et quelque fois un peu violents. les marchands qui sont devant la ville

comme les Vaisseaux qui sont derriere l'isle, en sortent ordinaire-
ment l'après midi, avec la brise de terre et viennent se mettre
a l'E. de l'isle jusqu'au lendemain matin en attendant la brise
de terre; les marées dans ce port sont de 4 heures 12! les jours
de nouvelle et pleine lune, quoiqu'elles soient fort foibles, elles
ne laissent pourtant pas que d'être d'un grand secours, surtout
pour sortir du port que l'on a de petits vents de terre. j'ay
observé que la mer ne monte que trois pieds les jours de
nouvelle et pleine lune. a la verité quand j'ay fait ces
observations, c'étoit dans les mois de decembre et janvier,
que les marées sont moins fortes qu'en aucun tems de l'année
je ne dirai rien sur les fortifications de ce port, qui sont
tres considerables, mais pour une plus grande intelligence
du tout j'en donnerai icy un plan tout aussi grand que
le papier me le permet.

Description du Rio de Janeiro

Le Rio de Janeiro est une des plus belles villes quil y ait dans toute l'Amerique, située sous le 22 d. 58' de lattitude Sud et de de longitude, plantée (au bord de la Baye quon peut aussi appeller Riviere de son nom) entre trois montaignes; les Rues en sont toutes tirées au cordeau, les edifices fort beaux, les habitans tres nombreux et magnifiques en leurs habits, pour lesquels ils font une depense extraordinaire; les naturels du pays sont tres polis, fort spirituels et capables dapprendre tout ce quon peut enseigner au reste des hommes: il ny a que bien peu de carosses, mais les femmes ont presque toutes des chaises a porteur tres magnifiques tant par leur peinture que par leur riche fourrure, qui est toujours du plus beau velours ou Damas, les femmes qui vont toujours dans ces voitures sont toujours accompagnées par toutes leurs Esclaves qui suivent la chaise. il est presque incroyable pour une perisone qui n'a point vu l'Amerique, la magnificence dans les habits et la grande quantité de richesses que ces Esclaves portent sur elles, tant en cordons, chaines d'or, que pierres precieuses. il est vrai que le plus souvent cela ne coutte pas grand chose a leurs maitresses, mais beaucoup a leurs maitres. cette superbe ville est la capitale de la Capitanie de son nom. le General y fait ordinairement sa residence; elle est parfaitement bien fortifiée par mer, et par terre, la nature ne la pas moins rendue rendue redoutable a ses ennemis, que lart par mer. elle a actuellement trois regiments de garnison, deux dinfanterie et l'autre d'Artillerie, lesquels fournissent non seulement les detachements necessaires pour toutes les Forteresses de la Capitanie, mais encore tous ceux qui sont necessaires pour l'assurance des droits du Souverain sur tous les Mineraux que fournit en abondance le pays. ces trois regiments sont parfaitement bien disciplinés; ce n'est pour ainsi dire qu'une pepiniere d'officiers que

Lon eleve pour remplir les postes de cette vaste contrée, son Excellence M.r le General a obtenu de S. M. une Académie militaire, ou on enseigne toutes les sciences necessaires a un bon officier; Monsieur le Colonel Joseph Fernandes Alpoym est celui que S. M. a nomé pour y dicter; elle a encore un Eveque qui y fait sa residence; quatre paroisses qui sont, la Cathedrale, N.S.ra da Candellaria, sao Jozé et Santa Rita. sept couvents, cinq d'hommes, et un de femmes, et un Recolhimento. les couvents de Religieux sont celui de sao Bento, ordre de S.nt Benoist, les Carmes, les Jesuites, les PP. de S.t Antoine, et les Capucins Italiens; il y a aussi un seminaire, et une espece de College ou il n'entre que des orphelins, qui sont habillés de blanc, auxquels on enseigne le latin pour en faire des pretres; les couvents de femme sont le couvent du desterro, (ordre de S.ta Therese) duquel est fondateur M.r Gomes Freyre et l'autre N.S.ra dajuda, ordre de la Conception. Sa Majesté vient actuellement dy etablir un parlement, duquel est President, M.r le General. Toutte cette grande partie du Sud de l'Amerique en releve immediatement. le commerce est icy tres florissant, tant par le grand nombre de Negociants que par celuy des Comissionaires qui y sont envoyés de L'Europe. Cest encore icy lentrepost de toutes les trezors que donnent en abondance les mines du Brezil. on y bat Monoye et enfin cest a mon avis la plus belle ville que jaye vû dans l'Amerique. le climat est fort bon, ainsi que les aliments quon y prend; les eaux y sont parfaites et de tres bonne qualité. je nen dirai pas davantage en Egard au peu de temps que jy ai sejourné; pendant lequel il est presque impossible de Connoitre tout ce quil y a de bon et de mauvais dans un pays aussi etendu et pour ce qui est des avantages du pays, je ne peux pas en juger ne le connoissant que sur le recit de quelques voyageurs qui peut etre manquoient eux mêmes de connoissance pour pouvoir dire la verité. je reviens a mon sujet. S. Ex.ce Monsieur le General ayant reçu le courier qui lui avoit été depeché du Rio de Janeiro avec les ordres de la Cour, fit toutte la diligence possible pour sen

retourner au Rio, ou il arriva effectivement le deux janvier 1752, et fut reçu a son ordinaire par le Colonel Gouverneur accompagné de toutes les officiers et principales personnes du Pays, qui furent au devant de lui jusqu'au Bord de la Mer ou il se debarqua de son Brigantin les trois regiments de la garnison etoient rangés en bataille au bord de l'eau, et aussitot que son Excellence mit pied a terre, ils la saluerent de trois decharges de Mousqueterie; toutes les batteries firent aussi retentir leur artillerie, ainsi que le Vaisseau de guerre et toutes les autres batiments qui avoient du Canon; cette reception me parût fort noble et l'empressement que toutes les habitantes montrerent a courir au devant du General me charma, et me fit en meme temps juger combien il leur etoit cher. La magnificence de cette petite Cour, qui pourtant est fort grande en egard aux courtisans, est toutte brillante, et j'ose assurer qu'il y a bien des Souverains dans l'empire qui n'ont pas la leur ny si nombreuse ny si riche.

Aussitot que Monsieur le General fust arrivé il commença par faire toutes les preparatifs necessaires pour l'avancement de l'expedition, et cela avec toutte la dilligence possible de telle façon que le 22 janvier il donna ordre aux trois compagnies des grenadiers du regiment de la place de se tenir prestes a marcher au premier ordre, qu'il donna le 28 du meme mois pour s'embarquer le 29 et partir le 30 sur une Corvette du Roy apellée N.a S.ra do Monte do Carmo S.to Antonio et Almas, achetée pour cet effet, et outre les trois Compagnies de Grenadiers cy dessus S. Excellence ordonna encore a la Brigade des ingenieurs, de s'embarquer sur la ditte Corvette, a l'exception des Capitaines Lavelle, et Reverend qui resterent au Rio de janeiro agregés le premier dans le Regiment d'artillerie de Alpoym, et le dernier dans celluy d'infanterie de Souza; effectivement le 30 au matin nous mismes a la voille pour le Rio grande de Saõ Pedro. Je ne dirai rien icy de ce qui se passa dans nôtre traversée puis que je l'ay fait dans le journal de Navigation qui commence

a f. 49, mais en attendant notre arrivée a nôtre destination
je donnerai icy la liste des officiers des trois compagnies de
Grenadiers qui passerent sur la Corvette; ainsi que celle des autres
personnes egalement destinées pour l'expedition.

M.rs Antonio Texeira de Carvalho Cap.ne — Regimento Novo duquel est Colonel M. Francisco Ant.o Cardoso de Menna e Souza
Antonio Gonçalves de Sao Tiago L.nt
Crespin Teixeira de Carvalho, Ens.

Joaõ de Mascaranha Castello Branco Cap.ne — Regimento, duquel est Colonel M.r Mathias Coelho de Souza
Alberto Freyre Sardinha — — L.nt
Manoel Corrujo de Azevedo — — Ens.

Vasco Fernandes Pinto Alpoym — L.nt — R.nt d'artillerie, duquel est est Colonel M.r Jos.é Fernandes Pinto Alpoym.
Francisco Xavier Bareyros — — Ens.

Le Reverend pere. Ant.o Alves Machado.
Le Docteur Ciera Astronome
Barthelemy da Silva Chirurgien
Carlos Ignacio Ponzoni Dessinateur

et entre les officiers cy dessus Monsieur le General fit aussi
Embarquer dans une Sumaca pour se rendre au Rio grande
Messieurs. Alvaro de Britto do Rego Capitaine des Grenadiers
du Regiment d'artillerie

Thomas de Souza de — Ense. — du Regiment d'artillerie
Manoel Vieyra de Leon — Ens.

les quels officiers vinrent dans la ditte Sumaca avec un detache-
-ment de soldats de leur Regiment de — — — hommes pour servir
trois pieces de campagne destinées pour l'expedition.

Etant entrés le 14 fevrier dans le port du Rio grande
le mauvais tems nous obligea a rester a bord jusqu'au seize
que Monsieur Francisco Ant.o Cardozo, lieutenant Colonel
de Dragons et Monsieur Francisco de Moraes Barba Rica

Provedor da fazenda Real nous vinrent chercher dans une double chaloupe du Roy qui nous transporta jusqu'au pres du Palais du Gouverneur que nous trouvames au bord de l'eau, a nous attendre, avec tout les officiers de la place, lesquels nous conduisirent au Gouvernement ou il y avoit un dinè magnifique qui nous attendoit; et aprés avoir dinè Monsieur le Gouverneur nous fit conduire par ses officiers dans les quartiers qu'on nous avoit preparés, lesquels n'étoient pas fort bons quoique ce fut les meilleurs logements du Pays et qu'on eut été obligé de deloger plusieurs particuliers. avant que de passer outre je dirai icy quelque chose de cette nouvelle Colonie suivant ce que j'ay pu connoitre et sçavoir pendant quatre mois que j'y ay resté.

Description du Rio Grande de Saõ Pedro.

L'annèe 1735 Monsieur José da Sa Paz alors Brigadier des armées de Sa Majesté avec exercice d'Jngenieur entra dans ce paijs icy par mer, et se desambarqua avec quelques uns des siens à la pointe qu'on appelle aujourd'hui d'a Mangueyra qui est située dans la presqu'isle, qui est entre cette Baye et le Lac vulgairement appellé a Lagoa dos Patos.... ayant reconnu l'endroit qui lui parut le plus propre pour etablir une Colonie, il en prit possession au nom de S. Majesté, et dans l'endroit le plus etroit de la Peninsule fit construire un Espece de fossé avec sa muraille de fascines, sur laquelle il fit mettre quelques pieces de Canon pour la surcté des habitants; et Sa Majesté crea un R.nt de Dragons pour y servir de garnison, avec quelques soldats d'artillerie. Quelques-uns des habitants de la nouvelle Colonie du Sacrement ayant souffert differentes pertes pendant la guerre que les Espagnols firent a leur place, vinrent peupler celle du Rio grande, ainsi que differentes familles des paulistes qui vinrent aussi s'y etablir, auxquelles le Gouverneur a fait repartir des terres a chacun suivant les facultés qu'ils avoient pour les cultiver; et ces terres ainsy reparties sont appellées par les habitants Estances; dans lesquelles ils ont quantité de bestiaux, tant

de bœufs, Vaches, que chevaux lesquels sont en tres grande quantité dans le pays, non tant aujourd'hui comme quand on commença a peupler le pays, qui etoit couvert des dits bestiaux, que ces mesmes habitants tuerent pour en avoir les cuirs, desquels ils payerent la cinquieme partie au Roy, et cést par ce droit quón peut juger de la grande quantité quil y en avoit, un comissaire proposé pour le Roy pour percevoir cette espece de dixme m'a dit en avoir retiré pour la premiere année 2250 et que tres surement on n'avoit pas payé le droit des deux tiers de ce quón en avoit tués. de cette façon que dans un pays ou il y avoit tant de bestiaux, il ne fut pas difficille aux premiers habitants d'en bien garnir leurs Estances; mais ceux qui y ont été depuis ce temps la ont été obligés d'acheter ceux qu'ils vouloient mettre dans leurs terres, et a proportion du temps ils les ont toujours payés de plus en plus cher, jusqua aujourdhui qu'ils achetent les Vaches a deux Patacas, les Jumentz au meme prix excepté les jeunes chevaux qui valent jusqua dix Patacas. si on considere que cést en Amerique, cet argent est surement peu de chose; mais aussi il faut considerer quil y a des habitants qui ont jusqua 10000 betes tant de lúne que de lautre espece. quelques uns de ces habitants plus laborieux que les autres ont semé des grains de differentes Especes dans leurs terres lesquelles ont produit en abondance; le climat y est temperé, et tres sain, les aliments de bonne qualité, on peut en juger par ce que món ont dit les habitants qui disent que depuis le commencement de l'établissement de leur Colonie, jusqua present, on ny avoit encore vu aucune fievres quarter ni malignes; de telle façon que cést un proverbe dans le pays de dire quón ny meurt que de facadas (coups de Couteau) le terrein est un sable tres fin dans lequel on ne voit aucune pierre. a le voir on le croiroit tres aride mais point du tout, car il produit et en grande quantité tout ce que produit l'Europe, de legumes excellents de toutes especes.

jy ai mangé a mon arrivée du raisin aussi bon que celluy que lon mange en France, des figues aussi bonnes quen Portugal, des pesches meilleures que celles quon mange a Lisbonne, des pommes, des poires, des prunes, des oranges, des limons doux &c. et enfin on trouve dans cet excellent pays toutes les fruits que produit lamerique et leurope; avantage quaucun autre pays na pas. je ny ay point vu de ris, mais je ne doutte point quil ny crut parfaitement, parce que cest un pays plat et humide qui ressemble assés a celluy de Siam, dou vient le plus beau et le meilleur ris quon mange dans les Indes; les paturages y sont abondants, dou provient cette grande quantité de bestiaux. les viandes quon y mange sont aussi exquises et presquaussi grasses que dans le Nord.. je reviens au dedans de la place et retourne a dire que les Fortifications en etant faittes on distribua a chaque particulier du terrein pour se loger a sa volonté, on y construisit aux depends des finances un espece de Palais pour y loger le Gouverneur, qui est en meme tems colonel du Regiment de la place. lequel Palais on ne put bâtir avec de la pierre nen ayant point dans tout le pays, mais seulement avec du bois en forme de claie grillonné par dedans et dehors avec un mortier composé du sable du pays et dexcrement de Bœuf. quant a la couverture, on y employa de la Rouche, voila comment on se loge dans ce pays. on peut a present juger de la demeure des habitants par ce que je viens de dire de celle du Gouverneur. depuis deux ou trois ans, on a pourtant fait fabriquer un four a briques dou on en a tiré pour faire deux Eglises, et une maison dun particulier, qui peut etre a depensé dans son edifice beaucoup plus quil navoit gagné dans le pays; cependant je ne doutte point quavec le tems on ne batisse avec la brique, et la pierre, quon peut faire venir par eau des Montagnes qui separent ce pays davec les missions des R R. P.P. Jesuites Espagnols. la Ville est divisée

en deux partier, l'une dans l'endroit appellé le detroit, ou est la muraille qui deffend la place, et ou le Gouverneur fait sa demeure, ainsi que tout le militaire, et a l'extremité de la presquisle distance d'une demi lieue, sont toutes les marchands du pays et la majeure partie des habitants. cet endroit est preferable au premier par plusieurs raisons. La premiere est que cest le port ou vont decharger les batiments qui entrent dans cette Riviere, dou vient le nom qu'on lui donne de Porto. 2°. que l'endroit appellé detroit est impraticable par la grande quantité de sable mouvant qu'il y a lequel forme des montagnes qui changent continuellement de place suivant les differents vents qui vantent et qui par leur mouvement continuel incommode beaucoup la vue. 3°. que cette grande quantité de sable mouvant a couvert le fossé et la muraille qui renfermoient la place, seulle raison qui obligea le Gouverneur et la garnizon a rester dans un endroit aussi incommode, 4°. que le sable mouvant couvre en tres peu de tems les edifices, comme on voit par le Gouvernement ou on est obligé d'entrer par la porte de la cuisine, le sable ayant couvert par une montagne de sable la principale entrée. cette seule raison suffit pour qu'aucun des habitants ne veuille employer son argent dans un bien qu'ils sçavent positivement qu'il leur sera totalement inutile, en moins de trois ans. voila ce que je puis dire de cette nouvelle Colonie, suivant ce que j'y ay vu par moy même. je reviens a mon sujet et dirai que.

Son Excellence Monsieur le General etant resté au Rio de Janeyro pour s'embarquer avec les autres personnes de sa commitive, sur le Vaisseau la Lampadoza, pour passer a l'isle de Sainte Catherine, et de la se rendre par terre au Rio grande ou effectivement il arriva le sept du mois d'avril a 8 h½ du matin, ou il fut reçu par une salve generale de l'artillerie de la Place qui consistoit,

en une batterie de sept pieces de Canons, qu'on dressa pour cet effet au bord de l'eau, ou se dezembarqua Son Excellence, et la etoient rangés en bataille le regiment de Dragons, et les trois compagnies de Grenadiers qui le saluerent egalement de trois decharges de mousqueterie. la Maison de Ville en habit de Ceremonie fut recevoir Son Excellence au bord de l'eau, avec un dais sous lequel ils le conduisirent, accompagnés de tous les officiers a la Maitropolitaine de la Place ou l'on chanta le Te Deum Laudamus, et de la au Palais qu'on lui avoit preparé qui n'etoit pas fort magnifique; mais pourtant le moins mauvais des logements du pays, sans en excepter le Gouvernement, ou Son Excellence ne voulut pas aller, preferant l'endroit du Porto a Celuy du Detroit.

Il est a propos de dire icy les personnes qui accompagnerent Son Excellence et vinrent pour l'expedition Lesquelles sont.

Messieurs, Jozé Frenandes Pinto Alpoym, Colonel du Regiment d'artillerie du Rio de Janeyro, avec exercice d'ingenieur.

Daschoal de Averèdo de---- Lieutenant Colonel de Cavalerie.

André Vaz Fegueira Capitaine du Regiment d'artillerie.

Greigorio de Castro Moraes, aide major d'infanterie du Regiment nouveau du Rio de Janeyro.

Antonio Pinto Carneiro Enseigne de Dragons de la garnizon des minas Gerais.

Felix Gomes de Figueiredo Provedor des finances de l'isle de Ste Catherine, et pourvû par Son Excellence pour l'expedition.

João Texeira---- Escrivain de l'expedition.

Joaõ Alves Monerão tresorier de l'expedition.

Thomas Robin de Barros cy devant ouvidor do Rio das mortes.

Le R. Pd. Ignacio de Guzman, de la Compagnie de Jesus.

Le R. P. Panigay J.e
Le R. P. Bramiery J.e } Astronomes.
Le R. P. Pincetti J.e
Le P. Jozé Dias
Joaquim Pe.ro Cordovil 1.er Pilote de la Lampadoza
Maurice da Costa } Chirurgiens.
Theodozio de---

Je ne parle point de la nombreuse famille de M.r le General Composée de Criados graves, Laquais et esclaves; non plus que de six excellents Musiciens quil avoit amené avec lui a ses depends.

Aussitot que Son Excellence fut arrivée on travailla avec toutte la diligence possible a preparer les choses necessaires pour le transport des bagages, ainsi que de tout ce qui etoit neccessaire pour l'expedition. pendant ce tems la Son Excellence reçut un courier du Marquis de Val. de Lirios commissaire nomé par S. M. C. pour l'execution du traité. je ne sçais point quelle nouvelle apporta ce Courrier, mais les travaux du train n'en continuerent qu'avec plus d'ardeur. M.r le General depecha ce meme courrier avec sa reponse au Comissaire Espagnol. Son Excellence a son arrivée icy ayant trouvé les deux lieutenants ingenieurs Heteko, et Hatton indisposés leur donna ordre pour s'en retourner au Rio de Janeyro ce qu'ils firent et s'embarquerent le 12 may.

Sa Majesté ayant determiné de faire mesurer un degré du meridien dans ce pays cy afin de pouvoir en sçavoir la valeur pour aider a connoitre la qualité de la courbe qui circonfere le globe terrestre, et pour cet effet Sa Majesté ordonna a Monsieur Gomes Freyre que aussitot que les astronomes seroient sur les lieux propres pour faire la ditte operation, il leur fit fournir generalement

tout ce qui leur seroit necessaire pour y travailler avec succés et comme ces Messieurs arriverent icy avec Son Excellence et que lendroit determiné par Sa Majeste etoit le 34.e d de lattitude Sud, Son Excellence ordona aux astronomes de partir pour se rendre au lieu ou ils devoient commencer leur operation, et effectivement ils partirent de cette ville le 28 avril avec Monsieur Roython aide major ingenieur, que Mr. Ciera demanda a Son Excellence pour lui aider.

Son Excellence voulut voir la barre de ce port pour faire bâtir une tour a lentrée pour y servir de Balize, et afin de choisir le lieu le plus avantageux, ordonna aux ingenieurs et a moi aussi de laccompaigner, ce que nous fimes au jour determiné qui fut le 22 de May. etant arrivés a lentrée de la Riviere du côte du Nord nous choisimes lendroit le plus eminent pour y construire une tour et tirâmes aussi le plan de lembouchure de la Riviere, ainsi que de lune et lautre côte, de chaque costé. Comme il ny avoit point de bâtiments propres pour aller sonder, et reconnoitre les bancs qui composent la barre, on se contenta de prendre les extremes des brisants que faisoit la mer sur chaque banc, mais on ne doit point sen tenir a cela; car dans le plan quon en a fait et que Mr. le Colonel Blasco a envoyé a la Cour, les bancs ny sont marqués que comme je dis, et sur les informations que jay donné du giissement des dits bancs particulierement de celluy du Nord. que nous navions point vu du tout quand nous en tirames le plan. peut etre que le plan sur les informations que je dis sera bon, mais il nest pas prudent de sy fier, parceque ces mêmes informations que je donnai ne mavoient été données que par un homme qui peut être en manquoit lui même, quelque bonne que fût sa reputation, je ne manquai pas de dire cella aux

ingenieurs, d'autant plus que je savois mieux que'ue de quelle consequence il est de ne point tromper des vaisseaux qui viennent sur la bonne foy d'une carte chercher un port: cependant on se contenta des dittes informations pour achever de dresser le dit plan, en attendant l'occasion de mieux faire. Monsieur le General ordonna que l'on elevât une Balize de bois sur laquelle on arboreroit un pavillon quand il paroitroit quelques vaisseaux en mer, je dis de bois en attendant qu'on eut fait venir de la pierre pour la fabriquer convenablement.

Le 26. du même mois Son Excellence donna ordre a Monsieur le Colonel d'Apoym de partir le 1.er de juin pour se rendre a Chuhy avec les trois compagnies des Grenadiers, et le detachement de fusilliers du Regiment d'artillerie avec ses officiers et M.r joaõ Gomes de Mello, Aide major ingenieur, le R. P. Joaq.m Fer.a Aumonier et le chirurgien Bartholomeu da Silva, lesquels effectivement se mirent en marche le 5.e juin.

Monsieur Diogo Ozorio Cardozo Colonel du Regiment de Dragons, et Gouverneur de la place du Rio grande, recut ordre de partir avec un detachement de deux compagnies de Dragons de son Regiment, pour se rendre au même endroit de Chuhy, ce qu'ils firent le 16.e du dit mois de juin: Comme ces deux Compagnies de Dragons sont actuellement comprises dans l'expedition, je donnerai icy les noms des officiers.

Monsieur Diogo Ozorio Cardozo Colonel et Comm.ant le Detachement.

Messieurs - Pedro Per.a Chaves Capitaine de la P.re Compagnie
Francisco Baretto P.ra Bento Capitaine de la 2.de Comp.e
Antonio Joze Figeiroa, Lieutenant de la 1.ere Compagnie
Manoel Vidigal Zambuja Lieutenant de la 2.e Com.e
Antõnio Borges Figeiroa, Cornette de la 1.re Compagnie
Joaõ Nogeira Beja Cornette de la 2.e Com.e

Le Rev. Pd. Manoel Perª, aumonier.

Le 26 de Juin Son Excellence ordonna a Monsieur le Colonel ingenieur Blasco; a Monsieur Jozé Custodio Major ingenieur et a moy aussi, de nous tenir prets a partir au premier ordre, qui nous fut donné le 28 pour partir le 29 avec Son Excellence: laissant ainsi en arriere et dispersés cette grande Brigade d'ingenieurs, les uns au Rio de Janeyro et les autres au Rio grande. Comme Monsieur le General avoit fait partir Mr. Diogo Ozorio pour Chuhy avec ses Dragons et qu'il falloit le remplacer dans le Gouvernement du Rio Grande, Son Excellence y nomma Mr. Paschoal de Azevedo Lieutenant Colonel de Cavalerie et laissa encore avec celuy cy Monsieur Gregorio de Castro Moraes aide major d'infanterie, et le Chirurgien Theodozio de---

Nous partimes donc le 29 de Juin avec Son Excellence, dans la Compagnie duquel vint Mr. le Colonel Miguel angelo Blasco, Mr. Antonio Francisco Cardozo de Menezes e Souza cy devant Lieutenant Colonel de Dragons aux Mines et nouvellement pourvû du Regiment d'infanterie du Rio de Janeyro, vulgairement appellé Regto Novo, et servant d'Aide de camp a Mr. le General. Monsieur Jozé Custodio de Sá e Faria, Major ingenieur, moy, Mr. Jozé ignacio de Almeida Cne de Dragons, detaché a la nouvelle Colonie du Sacrement. Mr. Mael da Sylva aide major de la meme place, Mr. Antonio Dinto de--- Cornette de Dragons des Mines Geraes. le R. Pd. Jesuite Ignacio Rodrigue de Gusman; Mr. Manoel Jozé de Faria, dezembargador e ouvidor de l'isle de Stª Catherine e Rio Grande. Mr. Thomas Roby de Barros Barretto, Mr. Joaqm Perª Cordovil, 1er Pilote du Vaisseau la Lampadoza, Maurice da Costa chirurgien; mais comme le temps etoit extremement mauvais et qu'il pleuvoit beaucoup nous ne

1752 pûmes passer pour ce jour là; la garde du Arroyo distante de
la place du lieu, ou nous fûmes encore obligés d'attendre nos
Bagages; la pluye continuant toujours de plus en plus nous
juillet obligea de sejourner dans cet endroit jusqu'au quatre de juillet
que nous nous mîmes en marche pour continuer nôtre voyage; et comme il ne s'est rien passé dans ce voyage d'assés interessant je n'en parlerai pas davantage. je dirai seulement que chemin faisant, j'eus le plaisir de voir le lac de Merim, que la nation des Mirouanes appelle en leur langage Para Merim, ce qui signifie petite mer. ils n'ont pas peu de raison de l'appeller ainsi; car les plus gros vaisseaux y pourroient naviguer. la seule difficulté est d'y pouvoir entrer; mais son entrée qui communique avec la Riviere du Rio grande, n'est pas assés profonde, car dans l'hiver tems des plus grandes Eaux, elle n'a pas plus de dix pieds ½; ce qui fait qu'on ne peut y naviguer qu'avec des bâtiments de 60 tonneaux tout au plus. Sa Majesté a au Rio grande quelques bâtiments de cette grandeur, et même quelque chose de moins, lesquelles servent a transporter par ce lac, les choses necessaires pour la garde d'Chuhi et pour la forteresse de S.t Michel au pied de laquelle elles vont se decharger, en montant la Riviere distance de deux lieues et demi. cette Navigation a present plus que jamais devient essentielle, en egard aux missions que nous cedent les Espagnols: les habitans de Rio grande donnent a ce lac 60 lieues de longeur et 20 de largeur; mais il est impossible que cela soit vrai pour la longeur, car ce Lac court comme la Côte au So avec peu de difference, et comme le Rio grande est par 32.d 6.' de latt. Sud et S.t Michel par 33.d 48.' on voit que la difference entre ces deux latitudes est de 1.d 42.' de

laquelle il faut tirer huit minutes pour la distance au nord de la forteresse, avec le lac, reste un degré 34'. pour la difference des deux paralleles, laquelle ne donne chemin du S.O. qu'environ 36 2/3 L, et enfin quand il y auroit 40 L. l'erreur est trop grossiere pour nêtre point notée; pour ce qui est de la largeur, je n'en dirai rien; car de l'extremité de l'est il faut que le Ciel soit bien serain pour pouvoir voir la partie de l'Ouest, et ce n'est pas encore dans le plus large.

Nous arivames au Village de Chuhij le 19 de juillet vingt jours aprés etre partis du Rio grande, nous trouvâmes les trois compagnies de Grenadiers campées du côté du Nord de la Riviere aussi appellée de Chuhy et les Dragons du côté du Sud; Monsieur le General ne trouva pas a propos de Camper en aucun de ces deux camps, ce qui fit que nous vinsmes occuper une hauteur, encore au Nord du Village, ou etoient deja une partie des bagages de Son Excellence, et tout cela a cause des grandes pluyes qui inondent l'hiver tout le pays qui est de son naturel tres plat, et presque Nû: le 26 du même mois les grenadiers eurent ordre, et vinrent s'incorporer avec nous: le 29 Son Excellence accompagnée de tous les officiers fut visiter la Forteresse de S.t Michel, qui n'est autre chose qu'un petit quarré, situé sur une pointe d'une montagne pour deffendre l'entrée du plat pays, de concert avec une garde de 60 Dragons, située dans la plaine du côté du Sud du Village de chuhy distante de deux lieues de la côte, laquelle garde de Dragons est commandée par un Capitaine et la garnizon de la Forteresse de S.t Michel par un autre Cne avec 60 Soldats.

Aoust.

Le 10 du mois d'aoust, Thomas Rubij de Barros Barretto se separa de nous, pour s'en retourner au Rio grande pour de la passer au Rio de Janeyro et a Lisbonne avec la flotte.

Le 12 du dit mois Son Excellence reut un courier du Marquis de Valle de Lirjos qui lui asseuroit estre a la fin du mois a Castilhos; et quune partie de ses bagages y etoit deja. sur cet avis Son Excellence ordonna a Mr. le Colonel Alpoym et a Mr. le Col.d de Dragons Diogo Ozorio Cardozo, de se tenir prêts a partir au premier ordre.

Le 15 du dit nous passames la revue du commissaire et reunmes la paye des mois de may, Juin, et juillet.

Le 17 du dit nous decampames du camp de Chuhy et vinmes camper au premier Cappon de Castilhos pequenos, mais les Dragons et les Grenadiers resterent sur la Lomba do Escudeyro distance de 3 L. de Chuhy et le lendemain ils vinrent sincorporer avec nous, et fûmes camper tous ensemble sur une eminence a une lieue et demy plus au Sud; et la S. Excellence donna sejour aux troupes jusquau 20 quils continuerent leur marche, et nous nous restâmes avec Son Excellence pour examiner le terrein, pour le fortifier, comme etant lendroit le plus etroit quil y ait entre la chaine de montagnes qui est a l'ouest et la côte; et afin de projeter la Forteresse Son Excellence ordonna a Mr. le Colonel Blasco, a Mr. le Major Joze Custodio de Sa e Faria et a moy den tirer le plan ce que nous fimes. nous fûmes aussi deux differentes fois avec Son Excellence visiter les trois Bayes que fait icy la mer a cette côte pour Examiner sil seroit possible dy faire un port; je ne dirai rien de positif sur cette matiere parce que nous n'avions aucun bâtiment pour sonder et examiner la qualité du fond. pour ce qui est de l'abry des vents les trois Bayes sont totalement a descouvert des vents de N.E. E. S.E. S. et de SO. qui sont les plus violents dans toute cette côte; peut etre bien qu'on pourroit y construire un molle particulierement dans celle du Nord qui a une

chaine de rochers qui jette une demi lieue au large a son extremité
du Nord, enfin pour pouvoir decider du tout, il faudroit que lon sondat.
dans chacunes des deux Bayes les plus au Sud, il y a un petit ruisseau
d'eau douce qui est tres bonne, lesquels proviennent de deux petits
lacs qui sont dans les terres; mais il faut remarquer qu'il est tres dificille
de debarquer dans ces Bayes ou il y a une grosse lame qui roulle
extraordinairement: les Bayes ne sont separées les unes des autres
que par des pointes de recifs qui jettent au large. si la Mer etoit un
peu moins violente qu'elle n'est, ce seroit les meilleurs endroits pour
debarquer; cette côte gist avec peu de difference N. et S. quoique la
majeure partie des auteurs disent qu'elle est NE, et SO; je dis qu'elle
est N et S. &.

Le 24 comme nous avions achevé dans cet endroit de tirer
le plan nous partimes pour nous rendre aux palmares distance de
cinq lieues, ou nos troupes avoient campé. le lendemain nous partîmes
pour nous rendre a Castillos grande, ou nous campames sur le coteau
qui reste au Nord de la Riviere distance dune demi Lieue et de
trois quarts de lieue du camp des Espagnols. je veux dire de
quelques bagages que le Marquis de Valle de Liryos avoit envoyé en
avant avec un lieutenant de Dragons et quelques soldats.

Le 25 au soir arriva icy Monsieur Thomas Louis Ozorio
Lieutenant Colonel du Regiment de Dragons de la place du
Rio grande.

Le 28 M.r Don Francisco Bruno Capitaine de Dragons
au service d'Espagne, etant arrivé arrivé au camp Espagnol vint
complimenter notre General et assura Son Excellence que le Marquis
de Valle de Liryos ne tarderoit pas deux jours de se rendre a son camp.

Le 29 a huit heures du soir M.r D.no Fran.co Bruno vint

à notre camp de la part du Mis de Valle de Lyryos annoncer larrivée de celuy cy dans son camp.

Le 30 Son Excellence envoya Monsieur le Colonel Francisco Antonio Cardozo de Menezes e Souza complimenter le Marquis de Valle de Lyryos sur sa bonne arrivée.

Le 31 Monsieur le Marquis envoya a notre Camp Monsieur Don Manoel Flores Capitaine de fregate visiter notre General de sa part, et sçavoir en même temps quand ils pourroient se voir lun et lautre; aprés les complimentz reciproques de part et dautre, il fût arrêté que lun et lautre partiroient de leur camp le lendemain a une heure aprés midy pour se rencontrer en chemin.

Septembre

Le premier jour du mois de Septembre a une heure aprés midy Monsieur le General accompagné de toutz ses officiers monta a cheval pour sáller rencontrer avec Mr. le Marquis de Valle de Lyryos, ainsi quon en etoit convenu le jour precedent. Effectivement etant arrivés au bord de la Riviere de Castillos nous rencontrames un pignet de six dragons commandé par un capitaine qui vint au devant de nous, de la part de Monsieur le Marquis qui etoit de lautre coté de la Riviere avec toutz ses officiers; lequel fit prier Son Excellence de vouloir bien attendre un instant quil eut passé la Riviere en Pelotte quil etoit presque impossible de passer a Gué: mais nôtre General que les plus grands perils ne sçauroient intimider demanda au Capitaine Espagnol si lón ne pouvoit absolument pas passer de lautre côté a gué; celuy cy repondit que oui mais non sans un peril evident; son Excellence sans plus balancer mit son cheval a léau pour passer la Riviere a la naye; mais le Marquis qui faisoit aussi de son coté toutte la diligence possible pour passer le premier la Riviere en pelote et prevenir nôtre general, se rencontra dans sa pelote au milieu de léau avec Son Excellence a cheval; qui aprés plusieurs complimentz de part et dautre

obligea le Marquis a retourner sur ses pas, ou il l'accompagna et mit pied a terre. ce fut la ou ces deux Seigneurs s'embrasserent a leur aise, et se dirent l'un a l'autre tout ce que la politesse peut dicter en pareille occasion a deux genies aussi superieurs. après les premiers complimentz qui se firent en presence des officiers Espagnols, ces Messieurs se retirerent a l'ecart ou ils eurent ensemble une conference de trois heures et onze minutes; après quoi ils se separerent, et notre General repassa la riviere avec Mr.s les Colonels Alpoym et Fran.co Antonio Cardoso qui l'avoient accompagné de l'autre côté, et vint rejoindre le reste des officiers et vint au bord de la Riviere ou nous avions eu ordre d'attendre Son Excellence et comme cela nous nieumes que la vue de cette premiere entrevue des Commissaires des deux Couronnes; sans avoir le plaisir d'entendre tout ce que leur politesse leur suggera dans cette premiere rencontre.

Le 5 de 9.bre Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos — accompagné de Mr. D. Juan de Chebaria Capitaine de Vaisseau; D.n Manoel Flores Capitaine de Fregate; D.n Francisco Arguedas, et D.n..... Martins Capitaine de Dragons vint visiter S. Excellence et quoique notre General ne fut point prevenu de cette visite, et que le Marquis voulut lui faire une surprise en arrivant incognito a notre camp; cependant la surprise ne fut pas si grande que le Marquis ne trouvat a son arrivée, nos troupes sous les armes pour le recevoir, et ayant mis pied a terre Son Excellence accompagné de toutes ses officiers fut a sa rencontre. les premiers compliments etant faits ces deux Seigneurs se retirerent seuls dans une tente que je veux dire magnifique tente que Son Excellence avoit fait faire au Rio de Janeyro expres pour les conferences; et apres 58' de conference particuliere entre les deux ministres ceux cy firent entrer toutes les officiers dans la meme tente pour assister a un magnifique concert de musique que Son Excellence donna; et le concert fini on servit une fort belle

collation, ou il entra de toutes les plus excellentes vins de l'Europe; aprés quoi le Marquis se retira a son camp, et en sortant du nôtre il fut salué de 3 decharges de mousqueterie de toutes nos troupes qui avoient toujours resté sous les armes; et de vingt un coups de canon.

Le cinq a sept heures du matin partit de notre camp M.r Francisco Barretto Capitaine de Dragons; pour s'en retourner au Rio grande, ou son Excellence l'envoya pour transporter a via mao les familles que notre Souverain a fait venir des isles affores pour peupler les nouveaux etablissements que nous avons dans ce Continent.

Le meme jour a neuf heures du matin sont partis de notre camp M.rs Jozé Jgnacio de Almeida, Capitaine de Dragons, Manoel da Silva aide major d'infanterie, et Antoine Pinto cornette de Dragons, pour aller a la nouvelle Colonie du Sacrement.

Le même jour a une heure et demi apres midi Son Excellence accompagnée de M.rs les Colonels Joze Fernandes Pinto Alpoym, Francisco Ant.o Cardozo de Menezes e Souza, Miguel Angelo Blasco, Thomas Luis Ozorio Lieutenant Colonel de Dragons, Joze Custodio de Sa e Faria major ingenieur et de moy aussi; fut rendre la visitte au Marquis que celui ci lui avoit faite deux jours auparavant: nous trouvâmes a notre arrivée dans le camp Espagnol leurs troupes formées sur deux lignes; cette troupe consiste en cinquante Dragons Commandés par deux capitaines, Lieutenants et enseignes, et quand nous commencames a entrer dans leur camp, ils firent battre la marche. Le Marquis accompagné de toutes ses officiers nous attendoit dehors de sa tante, ou aprés les premiers complimens, il nous fit entrer et aprés une heure et demye de conversation comme ils n'avoient point encore diné nous nous mîmes toutes a table; mais comme

nous avions dinè avant de partir, il n'y eut que les Espagnols qui mangerent. au dessert on but de differents vins et tout a la ronde de façon qu'aucun des assistants ne pût se dispenser de bien boire. après le dessert on servit le caffé et après le caffé differentes liqueurs fortes et Rosolis, auxquels il fallut faire tout comme aux vins du dessert. on donna encore après les liqueurs le Matte. (espece de thé appellé par les Espagnols Congoña.) je dirai quelque chose de plus de cette herbe dans son temps. enfin comme le soleil nous laissa encore a table, et qu'insensiblement il se faisoit nuit, son Excellence prit congé du Marquis. a nôtre sortie du camp les troupes qui etoient restées toujours sous les armes pendant notre sejour dans leur camp saluerent Son Excellence de cinq decharges de toute leur mousqueterie.

Le sept du dit a huit heures du matin M.r le Marquis de Valle de Liryos, accompagnè de M.r D.n Juan de Chelaria Capitaine de haut bord et d'un lieutenant de Drayons, se rendit a notre camp et après un Magnifique dejeuné que Son Excellence lui donna, ordonna a M.rs Blasco, Alpoym, Fran.co Ant.o Cardozo, Thomas Loreiro Ozorio, Joze Custodio et a moy de l'accompagner, et etant tous montés a cheval nous primes le chemin de la Baye que fait la mer a Castillos grandes pour l'examiner, et etant parvenus au bord de la Riviere qui reste au nord de la montagne, nous la suivimes jusqu'a la côte, ou nous vimes que la ditte Riviere ne se communiquoit point avec la mer, n'en etant seulement separée que par une digue de sable, qui vraisemblablement n'a été faitte que par la mer. et étant passés sur la ditte digue nous fumes jusques sur la Montagne pour en examiner les environs, pour voir s'il seroit possible d'y camper conjointement avec les Espagnols; mais comme le terrain n'est composé que de Montagnes de sable mouvant, je dis au bord de l'eau et des marais au dedans des terres. les deux Comissaires ne determinerent rien sur cet effet; etant descendus de dessus la Montagne au bord de l'eau je reconnus que dans la seconde baye que fait la côte Est et ouest des deux isles, et de la premiere

Montagne ~~[illegible]~~ que la mer est tres profonde même au pied de terre, ce qui me fait juger qu'on y pourroit bien fabriquer un molle ou on pourroit mettre cinq ou six vaisseaux en surete, et sans le dit molle je ne conseillerai jamais a aucun vaisseau, d'aller chercher un azille a cette côtte, les deux isles n'étant pas assés considerables pour deffendre un vaisseau de l'impetuosité du vent d'Est, de SudE, et de Sud qui regnent a cette côte. la plus grande de ces deux isles vues de loin ressemble assés a une corvette vue a la voille, ce qui est occasioné par deux grosses roches qui la composent, et la plus petitte qui est aussi plus en terre, ne paroît point assés de loin pour en faire mention. les deux commissaires n'ayant point trouvé ce qu'ils cherchoient resolurent de s'en retourner a notre camp, ou nous trouvames a nôtre arrivée un excellent ambigu qu'on avoit deja servi. la Magnificence du repas ne caus a pas peu d'admiration aux Espagnols et particulierement les excellents vins etrangers qu'on y but, comme de celluy de la Moselle, de champagne, de la fite, de Bordeaux, &c. Comme tout le monde avoit bon apetit, et que tout etoit exquis chacun y mangea et but beaucoup, apres quoi les Espagnols se retirerent a leur camp tout remplis d'admiration de la grandeur et magnificence de notre General; car a dire la verité on ne doit pas etre surpris de trouver dans un dezert comme celluy cy les plus excellentes choses que produisent les quatres parties du monde pour flatter le gout des friands.

Le 8 a deux heures apres midy Son Excellence accompagné de Mrs les Colonels Alpoym, Franco Anto Cardoza, et Blasco, furent faire une visite au Mis de Valle de Liryos.

Le 10 du dit le R. P. Ignace Rodrigue de Guzman, s'en est retourné au Rio grande pour passer dit il a l'isle de Ste Catherine. M. le Lieutenant Colonel de Dragons Thomas Louis Ozorio, s'en est aussi retourné au Rio grande: le même jour

a 3 heures aprés midy, M.r le M.is de Valle de Liryos accompagné de toutes ses officiers vint a notre camp, ou il fut reçu a son ordinaire par toutes nos troupes qui avoient pris les armes a ce sujet. Son Excellence leur donna un excellent concert de musique, aprés quoi une magnifique collation. on ne but que des vins etrangers, on s'y divertit fort bien, on y mangea et on y but encore mieux, et les plaisirs auroient continué bien davantage si notre General avoit ce que Josué fit autrefois avec le soleil en eludant par ce moyen les approches tenebreux d'une nuit qui faisoit deja apprehender aux Espagnols de mesler dans leur vin, de l'eau bourbeuse qui separa leur camp du nôtre.

Le 13 Son Excellence fut au camp des Espagnols sans mener avec lui aucun officier, et se fit accompagner seulement par un piquet d'un caporal et quatre Dragons.

Le 14 dudit Monsieur Gaspard dos Rios da Sylva, Vedord de la maison de Son Excellence (intendant) fit sa profession de Chevallier du Christ, et eut pour parrains, Ill.re Gomes Freyre de Andrade, Josè Fernandes de Allpoym, et michel ange de Blasco chevaliers profés dudit ordre, et aprés la profession Son Excellence donna un magnifique dinè a cette occasion auquel assisterent toutes les officiers de patente, et deux lieutenants chevaliers du dit ordre; le nouveau chevalier fut placé a la droitte de Son Excellence: honneur auquel il n'auroit jamais pu pretendre sans cette nouvelle dignité.

Le 17 Monsieur le Marquis de Valle de liryos envoya a notre camp Ill.e D.r Franc.o Bruno pour remettre a Son Excellence quelques effets, que quelques uns de nos soldats avoient été jouer en cachette nuitamment au Camp Espagnol.

Le 18 Monsieur le Marquis de Valle de Liryos vint faire une

visitte a Son Excellence; aprés une heure de conversation particuliere entre ces deux Seigneurs, nous eûmes un peu de Musique aprés quoi le Marquis se retira a son camp.

Le 19 dudit Son Excellence nous ordonna a Monsieur Blasco, José Custodio et moy de tirer le plan du pays circonvoisin

Le 20 dudit nous avons commencé a tirer le plan cy dessus avec la Planchette.

Le 22 dudit M.r le Colonel de Drayons Diogo Ozorio Cardozo s'en est retourné au Rio grande pour de la passer au Rio de Janeyro, et a Lisbonne; cet officier quoique tres agé avoit voulu accompagner notre General aux conferences, mais sa grande caducité obligea avant hier Son Excellence a lui ordonner de partir pour s'en retourner a Lisbonne. Son peu de santé ne lui permettant pas de rester davantage dans son gouvernement du Rio Grande de São Pedro

Le meme jour 22 Monsieur le Marquis de Valle de lirgos, fit presenter a notre General, par son secretaire une epée a monture dor, avec une canne, une Tabatiere, un etuy une paire de boucles de Souliers, une de jarretierre, avec une montre a repetition, le tout en or et parfaitement de bon goût. outre les bijoux cy dessus il y eut encore un present considerable du plus excellent tabac Espagnol; M.r le General fit present au secretaire du Marquis dune montre dor a repetition; dun diamant de 300.# a un Domestique qui accompagnoit le secretaire avec le present. le Marquis fit prier Monsieur le General et toutes les officiers par son même secretaire au festin qu'il donnoit le lendemain 23. 9.bre au sujet de l'anniversaire du Roy catholique.

Le 23 au matin Monsieur le General envoya a M.r

le Marquis de Valle de Liryos par Mr. Gaspard dos Reis un magnifique present, qui consistoit en une pointe de licorne, je veux dire en une cane de pointe de Licorne de quatre pieds trois pouces de hauteur avec une superbe poignée dor ou etoit gravées les armes de Son Excellence Mr. Gomes Freyre de Andr. une paire de boucles de Soulier, une autre de jarretiere, une gance de chapeau avec son bouton, le tout en or dun travail extraordinair. ouvert au burin, un beau chapeau fourré dhermine, une belle montre dor a repetition et enfin un magnifique service de thé fait en Allemagne, les tasses duquel sont dun beau bois odorifferant et le dedans dargent, mais si delicatement travaillé quon ne peut rien voir de plus beau ni mieux travaillé. le Marquis a la reception de ce present fut extremement surpris, on montra lettre de la magnificence et richesse du tout, et donna au porteur une tabatiere dor a la verité assés ordinaire, mais peut etre que ce Seigneur ne sattendoit pas a un present aussi considerable de la part de notre General, et par consequent depourvu de moyens pour en temoigner sa reconnoissance.

Monsieur le General voulant donner un bal au Marquis au sujet de lanniversaire du Roy son maitre, convia la majeure partie des officiers a se masquer pour rendre cette fête plus pompeuse, et touts desirant egalement de satisfaire Son Excellence chacun pensa a saccommoder aussi bien quil est possible dans un desert de lAmerique et aussi eloigné de LEurope que lest celluy cy.

A onze heures du matin Son Excellence partit de notre camp pour se rendre a celluy des Espagnols, accompagné de Messieurs les Colonels Alpoym, Cardozo, et Blasco, et aussi tost

quils eurent mis pied a terre; nos troupes qui etoient rangées en bataille firent trois decharges de toutte leur mousqueterie; après quoi nous tirâmes vingt un coups de canon, le tout pour celebrer l'anniversaire du Monarque Catholique.

A six heures nous partimes de notre camp, masqués, pour nous rendre a celluy des Espagnols ou devoit se donner le bal; nous partîmes dis je en trois chariots qui avoient été preparés et ornés de palmes pour cet effet. Dans le premier furent huit masques quatre desquels representoient les quatre parties du monde, et les quatre autres les quatre saisons de l'année, et ces huit masques danserent differentes contre danses toujours ensemble. Dans le second chariot etoient huit autre masques habillés en chinois, lesquels aussi danserent ensemble differentes contre danses, et dans le troisieme chariot vinrent plusieurs masques quatre desquels etoient parfaitement bien habillés en tigres, quatre autres en Cayemens, lesquels huit denserent aussi differentes contre danses ensemble et outre ces huit masques il vint encore dans ce même chariot onze autres masques habillés en Sauvages.

Quand nous arrivames au camp Espagnol nous depechames un de nos masques au Marquis pour lui presenter deux sonnets et le complimenter au nom de toutes les masques sur l'anniversaire du Roy son Maitre, et pour en même temps nous permettre d'entrer. Les sonnets furent reçus et lus a haute voix avec beaucoup d'applaudissements et aussitot chacun prit place dans une grande tante, ou etoient deja nos musiciens que Son Excellence avoit fait venir pour cet effet; les huit premiers masques entrerent les premiers et commencerent le bal par une contre danse, après laquelle entrerent les huit chinois, qui danserent aussi une contre danse, et ceux cy ayant fini, les quatre tigres et les quatre

Cayements entrerent et danserent aussi leur contredanse. ceux cy firent beaucoup rire les spectateurs tant par la bizarerie de leurs habits que par leur danse assés extraordinaire pour des Europeens; et enfin les sauvages entrerent aussi pour danser leur danse, mais comme la tente ou se tenoit le bal n'etoit point assés haute pour les danses de ceux cy on sortit pour se mettre dans une seconde que les memes sauvages avoient apporté de nôtre camp, et cest la que ceux cy divertirent extremement les assistants par leurs danses sauvages quils executerent parfaitement bien; aprés quoi on rentra dans la premiere tente ou on commença a danser des menuets. tout le monde y dansa et meme les comissaires des deux couronnes n'en furent point exempts. aprés quoi on recommença encore des contredanses et des menuets; ensuite nos musiciens chanterent et concerterent de telle façon que nous passames tres agreablement la majeure partie de la nuit, aprés quoi nous nous en retournâmes a nôtre camp.

Le 25 du dit mois Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos envoya a notre general deux beaux chevaux de present avec chacun leur ousse et faux fourreaux de pistolets de Velours brodés en or; Son Excellence fit present au valet de chambre du Marquis d'un horloge, je dis d'une montre de tombac fort joliment travaillée et a un paisan et a un noir qui amenerent les chevaux chacun 6400 Reis.

Le 26 son Excellence accompagnée de Monsieur le Colonel Francisco Antonio Cardozo de Menezes e Souza est allé au camp des Espagnols, ou il a aussi mené deux Vacianos (pratiques) du pays.

Le 27 nous avons été continuer a travailler a notre plan; mais le mauvais temps nous a fait retourner au camp sans avoir presque rien fait.

Remarque.

Sur une des montagnes qui est dans cette plaine au Nord de notre camp, distance d'une demi lieue, nous avons vu une grosse pierre, ou rocher qui ressemble assés a du cristal par sa diaphanité; mais la qualité n'en vaut rien, parce qu'il n'est pas possible de la travailler d'aucune façon; cette pierre qui est tres belle par soi meme n'admet point les instruments necessaires pour la travailler. j'ay remarqué qu'autour du rocher il y a plusieurs eclats de la meme pierre et meme a quarante et cinquante pas d'elle, ce qui est occasioné par l'ardeur du soleil lorsqu'il rechauffe cette pierre, et la fait eclater de cette sorte; la même chose arrive quand les artistes frappent sur le ciseau pour l'ouvrager.

Monsieur le General me dit en conversant avec lui a ce sujet, que dans las Minas Geraes, ou il y avoit aussi de cette pierre, on y trouvoit quelques fois de l'or par dessous, cependant que ce n'etoit point la, regle certaine.

Le 29 Monsieur le Marquis de Valle de Lireyos accompagné de Messieurs D.re Juan de Chebaria, et D.re Manoel Flores vint faire une visitte a notre General. ce Seigneur trouva comme a l'ordinaire nos troupes sous les armes. aprés une conversation particuliere qu'eurent ensemble les deux Comissaires, Monsieur le General fit appeller ses Musiciens pour divertir par un concert les Espagnols; aprés quoi on servit quelques confitures, accompagné du plus excellent vin du cap de bonne Esperance ou de Tafelbay.

8bre Le quatre 8.bre Monsieur le General accompagné de Monsieur le Colonel Francisco Antonio Cardozo, est allé au camp des Espagnols.

Le 5 du dit Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos accompagné d'un capitaine de Dragons visit a nôtre camp ou il fut reçu a son ordinaire par nos troupes qui y etoient sous les armes.

Le meme jour nous sommes allés continuer nôtre plan et avons été jusqu'aux Castillos grandes ou nous avons campé et le lendemain après en avoir tiré le plan (voyés le plan feuille 107) nous avons continué dans les terres.

Le six du dit nous avons appris la mort de Monsieur le Colonel Diogo Ozorio Cardozo, lequel mourut le quatre du present mois dans l'estance du padre Eterno.

Le sept du dit nous sommes au camp.

Le huit du dit Monsieur le General accompagné de Monsieur le Colonel Francisco Antonio Cardozo est allé au camp des Espagnols.

Aujourd'hui neuvieme du mois d'octobre de l'année de 1752 à deux heures après midy Son Excellence M.r Gomes Freyre de Andrade Commissaire proposé par Sa Majesté pour conferer avec le Marquis de Valle de Lirgos, comissaire aussi proposé par S. M. C. pour l'execution du Traitté Conclu entre les deux couronnes de Portugal et Espagne sur la division des limites des etats des deux Couronnes dans l'Amerique Meridionalle: est partti de notre camp avec son secretaire et un piquet de dix dragons Commandés par M.r Lieut.o Joseph de Figueroa lieutenant de Dragons; pour se rendre dans une tente dressée de l'autre Coté de la Riviere qui separe nôtre camp de celuy des Espagnols, pour y tenir les conferences ordonnées par le dit Traité. M.r le Marquis de Valle de Lirgos avoit devance notre general et se trouva le premier dans la tente des conferences, d'ou il sortit a l'arrivée de Son Excellence et le vint recevoir au bord de l'eau d'ou ils furent dans laditte tente, et entrerent chacun par une porte diametralement opposée; et prirent seance l'un et l'autre

Premiere conference

de la meme sorte, et commencerent par se presenter respectivement leurs plains pouvoirs de Leurs Souverains.

En attendant la continuation des conferences je dirai icy quelque chose des Minuanes qui habiterent autrefois cette contrée.

Minuanes. Le peuple qu'on appelle icy Minuane, est une nation de Ambulante de sauvages qui habitent cette côtte, ou qui l'habitoient avant que la nation Portugaise s'en emparat. depuis S.t Michel jusqu'à la nouvelle Colonie du Sacrement; et depuis que les Espagnols ont peuplé l'extremité borealle de la riviere de la Platta, ils s'avancent quelquefois jusques dans les missions des Jesuites Espagnols. les Minuane sont d'une assés belle stature tres robustes, mais tres feneants; la couleur bazanée, les cheveux noirs et gros, ils ne se lavent jamais et quand ils mangent, ils s'essuyent leurs mains graisses a leur peau ce qui fait qu'ils sont tres mal propres et jettent une mauvaise odeur. ils n'ont d'autres habillements que la peau des cerfs qu'ils tuent avec laquelle ils se couvrent. les hommes ne s'occupent qu'à la chasse des cerfs et des autruches, qu'ils ne se donnent pas meme la peine de porter jusqu'à leurs cabanes; ce sont leurs femmes qui les vont chercher et qui les font rotir pour leur donner a manger, au reste ils sont assés braves et bons guerriers; mais ils ne font la guerre que pour voler ou des bœufs, ou des chevaux qui sont en grande quantité dans ce pays cy; unique richesse que ces barbares connoissent dans le monde. ils ne combattent jamais a pied, toujours a cheval; leurs armes sont une espece de lance, qu'ils font avec une lame de couteau et quelquefois avec des os, ils sont aussi tres adroits a tirer des fleches; mais leurs armes favorites sont les laus, et les bouleas, le

lai est une corde ronde de la grosseur du doigt faitte de plusieurs courroyes de cuir, et longue de trente pieds a une extremité duquel il y a une boucle de fer pour y faire un naud coulant et l'autre extremité est attachée a la selle du cheval, qu'ils appellent —— lombilhos. la dexterité avec laquelle ils jettent ce lac sur les hommes ou sur toutte sorte d'animaux qu'ils veullent prendre, ce qui est presque incroyable, cest que cella se fait ordinairement en gallopant; et aussi tôt qu'ils ont fait leur coup ils piquent leurs chevaux avec encore plus de vivacité, qui traisnent avec eux la proye des cavaliers; cést ce qu'ils font aux hommes, et aux tigres qu'ils tuent avec la plus grande facilité, et sans aucun risque de leur personne. ce n'est pas la même chose des bœufs et des chevaux qu'ils lacent. ils sont ordinairement deux, et lacent chacun d'une extremité et de cette façon font tomber l'animal qu'ils tuent après cela. La Boulle est une autre arme qui sert a peu-près pour le même effet. cest un globe de quatre pouces de diametre, attaché au bout d'un lac de huit pieds, lequel globe est d'un bois fort dur et tres pezant. ils sont si adroits avec cette arme qu'ils cassent la tête a un homme au galop d'un cheval. ils s'en servent aussi pour tuer des cerfs et des sangliers et des autruches. La grande dextresse qu'ils ont a cheval, ne contribue pas peu au grand avantage qu'ils tirent de ces armes. la facilité avec laquelle ils s'exercent a cheval est tres digne d'être notée. j'en ay vu courir en pied sur le cheval et ramasser de dessus le cheval toutte sorte de monnoye sans mettre pied a terre. j'ay deja dit qu'ils etoient paresseux, jusqu'au point de ne rien planter ny semer pour leur nourriture. leurs cabanes sont d'une espece de tissu de jonc qu'ils emportent avec eux chaque fois qu'ils changent de demeure, ce qui leur arrive fort souvent; car il est rare qu'ils restent quatre mois dans un endroit. la raison est qu'ils y detruisent toutes les cerfs, et

que par conseqvent il faut changer de pays pour en trouver d'autres pour vivre; quoiquils mangent aussi les beufs et les chevaux, mais tout cela ne vaut pas pour eux le cerf. il arrive quelque fois quils restent davantage en de certains endroits ou il ya quantité de palmistes qui produisent dans les mois de fevrier, mars et avril une espece de petits cocos de la grosseur dune petite noix fort agreables au gousts que les Portuguais et les Espagnols appellent Butias et les memes sauvages Sori. ils estiment beaucoups ce fruit, parce quil les rafraichit et les purge en mesme temps. jen ay mangé moy meme et men suis assés bien trouvé. outre ce remede ces pauvres gens en ont encore une infinité dautres egalement simples, desquels je ne parlerai point. Cette nation, n'a aucune religion cependant ils croyent quil y a un etre Superieur. quelques uns d'eux qui se sont humanisés et vivent entre nous sont baptisés; mais cependant fort mauvais observateurs du christianisme, et le reste des autres est tres superstitieux et si on en croit le vulgaire ils sont sorciers; quand ils ont atteint l'age de 20 ans, je dis les mâles, ils se mettent un os aigu de cerf ou d'autruche assés long quelquefois au travers de la langue, d'un bras, d'une jambe et même du membre virile, et vont ainsi courir les montagnes jusqua ce quune voix leur parle (on dit que cest le diable qui abuse de la credulité de ces pauvres miserables.) et leur assure quils ne mourront jamais de lances, de fleches, ny de Boulles. quils seront braves; quils parviendront a etre caciques de plusieurs nations; apres quoi ils s'en retournent fort contents chercher leurs camarades et avant que de s'incorporer avec eux ils font un jeune de huit jours pendant lequels ils ne prenent que de l'eau seulement, et cela se fait a une petite distance des autres, mais toujours a leur vue; et apres quil a achevé son jeune

il va trouver celluy qui a parlé le dernier avant lui a la voix
et combattent ensemble, en presence de la majeure partie de la
nation, a grand coups de bâton et de Boulle sans que personne
des assistants les separent, et celluy qui reste vaincu donne ce qu'il a
de meilleur de present au vainqueur, comme sa femme ou un de ses
meilleurs chevaux, choses qu'ils estiment egalement. Cette espece de
sauvages ne contracte mariage qu'avec une femme fille, et ce mariage
se fait par l'entremise d'un viellard, et quand il arrive que la fille
est pucelle, le viellard doit la depuceller par formalité, après quoi la
mariée va trouver son nouvel epoux, lequel est a attendre dans une
autre cabanne pour consommer de sa part le nouveau mariage.
il arrive souvent qu'après etre mariés ils ont quelques disputes les uns
entre les autres, d'ou il suit quelquefois un combat funesta aux deux
parties; mais le vaincu a deux fois du pire, car outre les coups qu'il
a reçu, il faut encore qu'il donne sa femme au vainqueur, et qu'il
oublie absolument que celle cy lui a appartenu: de telle façon que
ceux qui sont les plus forts et les plus braves ont souvent des fois leur pleine
cabane de femmes qu'ils ont ainsi conquises; sans avoir contracté en
forme qu'avec une seule. Quand une de ces femmes accouche personne
ne la voit, ni ne lui aide. Tout aussitost qu'elle a fait ses couches, elle
va se jetter dans une riviere, ou elle se lave, sans que on ne lui donne
rien a manger, et quand elle retourne elle prend son enfant et le lie
avec des courroyes de cuir dans un tissu de jonc; les bras bien etendus
le long du corps, et pendant ~~dix semaines~~ les six premiers mois on le
laisse ainsi de la ceinture en haut, afin disent ils qu'il ait plus de
force dans les bras. Quand il meurt quelques uns de leurs enfants, ou
de leurs neveux, les femmes se coupent une jointure d'un doigt de
sorte que j'en ay vu qui n'avoient point de doigts excepté les deux
pouces qu'elles ne se coupent jamais, et quand il meurt quelqu'un, ils
le portent dans un cimetiere qu'ils appellent dans leur langage ——

Tupambahé, et la ils l'enterrent avec un cheval qu'on tue pour cet effet. lequel on charge presque d'arcs et de fleches, de Lacs, de Boulles &c; des armes ordinaires de la nation. affin disent ils que le deffunt dans l'autre monde n'aille point a pied et qu'il ait des armes pour combattre ses ennemis. Toutes les sauvages ne peuvent s'approcher indifferemment de cet endroit de Tupambahé. il n'y a que ceux qui ont parlé a la voix, qui soient dignes de cet honneur. les femmes n'en aprochent jamais, car disent ils elles profaneroient un lieu si respectable pour eux.

Ces pauvres femmes sont peu estimées entre ces barbares c'est pourtant elles qui font tout le travail; qui preparent le manger, ainsi que le cheval de celuy cy pour aller a la chasse, laquelle ils n'ont jamais le courage d'aporter. il faut alors que leurs femmes aillent la chercher quelques fois au milieu des bois, ou ils l'ont laissée. cette nation etoit assés nombreuse avant que nous eussions ainsi que les Espagnols peuplé ces contrées; car les Espagnols les ont presque tous detruits, parce qu'ils leur voloient leurs bestiaux. Depuis que nôtre Souverain a fait peupler ce pays cy, on en a baptisé quelques uns, qui sont fort mauvais observateurs de la religion, et comme ceux cy sont en petite quantité, ils meurent peu a peu de cette façon qu'en moins d'un siecle il n'y en aura aucun.

Le 12 du dit mois Monsieur D.r Juan de Chevarria a dix heures et demi du matin vint a notre camp et une heure aprés Monsieur le Marquis de Valle de Liryos accompagné de Mess.rs D.r Manoel Flores, D.r Francisco --- et de D.r ------ Capitaine de Dragons, ou aprés avoir dejeuné, Son Excellence M.r le General ordonna a Messieurs les Colonels Alpoym, Francisco, Antonio Cardozo, et Blasco, a M.r le Major Gozé Custodio et a moy, de monter a cheval pour accompagner les deux commissaires a Castillos grande pour y

35

determiner lendroit ou on pourroit planter la premiere colonne qui doit separer les etats des deux couronnes, et effectivement nous etant transportés sur les lieux, il fut resolu de le planter sur la seconde pointe dun Rocher qui aide a former une des bayes de Castillos grande laquelle pointe de rocher est la seconde en commençant a compter du côte du Nord, ce quon pourra voir encore plus aisement dans le plan cy après. Les Commissaires etant convenus de lendroit ou se poseroit la ditte colonne nous nous en retournames tous a notre camp, ou Son Excellence donna un magnifique repas, se surpassant toujours de plus en plus en depense et abondance des plus excellents vins, liqueurs, que peut produire les quatre parties du monde, ainsi que dans toutes les autres mets dont la table etoit servie.

Le 14 du dit mois doctobre arriverent icy de la nouvelle Colonie Mr. Joze Ignacio de Almeida et Mr. Antº Pinto.

Le meme jour arriverent aussi du Cural Alto les RR PP. Jesuites, Mr. le Dr. Ciera et Mr. Rython qui etoient a mesurer un degré du meridien sous ce parallelle.

Le 15 Mr. le Marquis de Valle de Lirgos accompagné de tous ses officiers, vint a notre camp pour voir exercer nos grenadiers, qui etoient sous les armes a larrivée de ces Messieurs, les quels commencerent aussitôt quils eurent mis pied a terre; jay deja dit que cette troupe est tres bien disciplinée, aussi le montrerent ils bien dans cette occasion car il est impossible de mieux executer tout ce quils firent; il est vrai que la presence de leur general ne contribua pas peu a lheureuse reussite de toutes les evolutions quils executerent; mais il faut convenir en même temps quun autre motif y contribua aussi beaucoup, qui est de la part de Monsieur le Colonel dApoym qui les commandoit. Les grands talents que celluy cy possede et sa profonde science dans le metier, quil a toutte appliquée a perfectioner ce corps, lui est redevable de touts les applaudissements que les assistants donnerent

si justement meritès, dans cette occasion.

et Le 18 dudit nous avons passé la revue du commissaire et avons reçu la solde des mois d'Aoust, septembre et octobre.

Le même jour son Excellence sest rendue a la tente des conferences pour y conferer avec les comissaires Espagnols.

Le 20 Son Excellence a fait decamper les compagnies des grenadiers des regiments de Mr. Alpoym, et Francisco Antonio Cardozo, a lexception de Mr. le lieutenant de celle dArtillerie Vasco Fernandes Pinto Alpoym; pour se rendre au fort de St. Michel pour de la sembarquer pour le Rio grande et ensuite pour les missions.

Le même jour a onze heures du matin Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos a envoyé a notre camp Mr. D. Franco. Bruno pour prier Son Excellence de vouloir bien lui accorder un detachement de troupes pour suivre un parti de Minuanes qui avoit volé la nuit precedente tout leurs chevaux. a 3 heures Son Excellence a fait partir un detachement de 45 dragons, commandés par Monsieur le Capitaine Pedro Pereira chaves, et les officiers subalternes des deux compagnies de notre camp, et outre les dragons Son Excellence a encore envoyé 15 pions armés de Lances.

Le 22 Son Excellence accompagnié de Mrs. les Colonels Blasco et Francisco Antno Cardozo est allé au camp des Espagnols.

Le 23 Monsieur Dr. Juan de Chevarria et Mr. ---- Lieutenant de Fregates se sont rendus a notre camp pour aller a Castillos grandes faire planter la Collone de separation, en lendroit determiné le 12 du present mois: ainsi que les Comissaires des deux couronnes en etoient convenus le jour precedent; et comme cette operation devoit se faire par les directeurs respectifs des premieres brigades Son Excellence ordonna a Monsieur le Colonel Francisco Antno Cardozo de Menezes Souza directeur de la 1re brigade

et a Monsieur le Colonel Blasco de se joindre aux deux officiers Espagnols pour faire travailler conjointement a elever la ditte colonne dans le susdit endroit: mais avant que de passer outre il est a propos de dire icy le changement que Son Excellence a fait dans la premiere brigade.

Monsieur le Colonel ingenieur Miguel Angelo Blasco avoit été envoyé de Lisbonne dans ce pays pour directeur de la premiere brigade; mais toujours sous les ordres de Mr. le General comme les directeurs des deux autres brigades. cependant ce premier par une presomption mal entendue publioit etre le chef de toutte l'expedition et pretendoit de donner la methode d'operer a touts les officiers employés dans l'expedition, et pour ce faire donna a Mr. le General un fort grand papier, (pour ne pas dire une main) totalement rempli de regles, lequel etoit intitulé. Regles qu'il est indispensablement necessaire que Son Excellence Monsieur le General faße inviolablement garder a touts les officiers et autres personnes employées dans l'expedition. je laisse a penser de quelle façon un pareil conseil fut reçu il suffit de connoitre le ridicule du titre pour en juger surement, Monsieur le General ne lut que le titre et ne voulut pas en voir davantage, scandalisé de ce qu'on voullut lui donner des conseils, dans une matiere qui n'avoit été conduite jusqu'a present que par son eminente prudence et ses grandes connoissances qu'il avoit du pays et des moyens qu'on y pouvoit employer pour parvenir a une parfaite conclusion de la ditte expedition: il est sans contredit que ces pretendues regles ruinerent totallement leur auteur. cependant Son Excellence ne fit aucun cas de cela, ou du moins ne le montra pas. au contraire etant arrivés a Castillos grandos, comme l'auteur des regles se donnoit pour le même aux Espagnols, Son Excellence voulut se donner la comedie aux depends

de celluy cy en comfirmant ce qu'il disoit aux Espagnols: mais enfin etant venu le jour de la premiere conference entre les premiers commissaires des deux Couronnes, ou il fallut se presenter leurs pleins pouvoirs et declarer les directeurs respectifs de chaque brigade, Mr. le General declara pour directeur de la premiere, Mr. Fran.co Ant.o Cardozo de Menezes e Souza Colonel d'infanterie; cette declara-tion surprit un peu Monsieur le Commissaire Espagnol qui demanda a notre General si ce n'etoit pas le Colonel Blanco comme Son Excellence même l'avoit dit, a quoi il repondit que non: on voit a present comme celluy cy fut puni de sa fausse presomption puis qu'on lui preferе dans son metier un Colonel d'infanterie, qui est encore son moderne; et de son ambition a dominer les autres, en ne dominant rien du tout et au contraire etant dominé lui même par un moderne comme on le voit dans l'article du 23 de ce mois.

Le 25 la Colonne se trouva enfin elevée dans l'endroit cy dessus dit et pour une plus grande intelligence je donnerai icy le plan de Castillos grandes tel que nous l'avons tiré, ou est elevée la ditte colonne (laquelle se voit des quatre cotés comme dans la feuille sur la pointe du rocher ou est la lettre A.

Le 26 les troupes que nous avions données aux Espagnols pour suivre les Minuanes, se sont rendues a notre camp après avoir executé conjointement avec les troupes Espagnoles ce que je dirai dans la relation suivante.

Relation de ce qui s'est passé conjointement entre nos troupes et celles d'Espagne Contre les Minuanes.

Aussitot que nos troupes furent arrivées le 20 au camp des Espagnols, Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos ordonna a M.r D.n Francisco Bruno Capitaine de Dragons, et a un lieutenant

des mêmes troupes de s'y joindre avec 30 de leurs dragons
et 14 pions pour suivre les dits Illinois et de faire toutte
la diligence possible pour les atteindre afin de leur tirer les
Chevaux quils avoient volé, et d'exterminer autant quil seroit
possible et de detruire le plus quion pourroit cette canaille.
aussitôt cet ordre reçus les commandants des deux corps se mirent
en marche avec leurs troupes a la poursuite de l'ennemy. le
lendemain 21 on donna dans la piste des sauvages et on les
suivit jusquau dimanche au matin quils trouverent et prirent
une de leurs femmes qui avoit resté par derriere avec un indien;
mais comme on ne put prendre aussi l'indien celluy cy se sauva
et devanca nos troupes, et fut avertir ses camarades quon les
poursuivoit. ceux cy se preparerent a monter a cheval, (autant quils
eurent le moyen de le faire,) car nos troupes suivirent leur avis de
fort près, et les autres se preparerent a pied avec des lances, des boules
et des fleches, et des fronder. les uns et les autres s'etant tous depouillés
ayant que de commencer le combat, coustume ordinaire de ces barbares.
ceux qui etoient a pied attendirent nos troupes de pied ferme pendant
que leur cavalerie etoit formée derriere eux sur une eminence,
et en allant aux premiers nos troupes rencontrerent leurs femmes et
leurs enfants couchés dans l'herbe, sur le ventre des quels ils passerent.
et furent attaquer les pietons; mais ceux cy reconnoissant la superiorité
de nos troupes tournerent le dos aussitôt que nos troupes commencerent
a donner; mais notre troupe ayant mis le sabre a la main acheva
tous ceux qui ne purent sauver leur vie par une prompte et rapide
fuite. aussitôt que ceux qui etoient a cheval virent le desordre de
leurs pietons, ils se sauverent au grand galop laissant ainsi perir
ceux de leurs camarades qui ne purent les imiter dans leur fuite
et emprisoner leurs femmes et enfants. la troupe voulut les suivre
mais ayant experimenté l'impossibilité du fait les deux commandants

firent faire volte face et revinrent prendre les femmes et les enfant qu'ils avoient laissé sur leurs pas ; lesquels effectivement furent faits tous prisoniers etant au nombre de 29 tant femmes qu'enfants. apres quoi on fut reprendre les chevaux volés aux espagnols. a l'exception de ceux sur lesquels les sauvages se sauverent. on mit ensuite le feu a leurs Toldes qui se trouverent au nombre de 64. On compta sur le champ de bataille 18 corps morts, entre lesquels etoit celluy de leur Cacique le reste s'etant sauvés a cheval au nombre de 70 ou 80 avec peu de difference. le Commandant de notre troupe ayant depeché un sergent au General pour l'informer de ce qui s'etoit passé, Son Excellence lui envoya ordre sur le champ de remettre tous les prisonniers a ell.r le Marquis de Valle de Liryos pour en disposer a sa volonté.

Aussitôt que nos troupes furent arrivées a notre camp, je dis le meme jour a l'ordre, nous eumes ordre de partir le lendemain pour nous rendre au port de Maldonado, scavoir Monsieur le major ingenieur Jozé Custodio de Sá e faria, l'aide Major Python ing.r et moy ; avec les R.R. P.P. Pinzetti et Bramieri, et le Docteur Cieza Astronomes, ainsi que la compagnie de Grenadiers de Mascaranha avec ses officiers, et ell.r le Capitaine d'artillerie André Vaz Figueira, et les deux enseignes d'artillerie Manoel Veira Leaõ, Thomas de Souza avec douze cannoniers.

Le 24 a une heure aprés midy nous nous sommes mis en marche pour le port de Maldonado, et sommes venus coucher dans la canhada de Castillos grandes, distance de deux lieues et demi de notre camp.

Le 28 a neuf heures du matin nous nous sommes mis en marche de l'endroit cy dessus, et avons marché jusqu'a midi que

nous sommes arrivés a la Riviere de Chapphalote distance de deux lieues et demi. a une heure nous avons continué notre marche jusqu'a trois heures que nous sommes arrivés a la riviere de D.re Carlos distance de lautre dune lieue et trois quarts.

Le 29 a neuf heures et demi du matin nous sommes partis de lendroit cy dessus et avons marché jusqu'a trois heures et demi que nous sommes arrivés de l'autre côté de la riviere de Rocha, ou les Espagnols ont une garde composée dun sergent et de 6 hommes. / distance de quatre lieues de D.re Carlos.

Remarque.

Outre la grande quantité de cerfs et de Biches quil y a dans ce pays, jen ay vu aujourdhui quun de nos grenadiers a tué tout a fait singulier; cet animal ne differe en rien de ceux de l'Europe sinon dans la chevelure. celle de celuy cy avoit deux pieds et demi de hauteur, avec differentes branches, mais toutes velues couvertes de la même peau que celle du corps de l'animal. une chose si extraordinaire mobligea a mettre pied a terre pour examiner cette espece de monstre avec plus dexactitude. je fus curieux den faire couper une branche pour voir si elles etoient aussi compactes que celles de l'Europe; mais point du tout, car elle se cassa comme un morceau de verre; apres quoi je reconnus que ce n'etoit quun espece dos spongieux, imbu dune liqueur blanche un peu glutineuse. je croyois que cet animal fut le seul de son espece et que ce ne fut quun accident de nature. Cependant il y a icy differentes personnes qui assurent que cest une espece particuliere, et que dans ce pays on en voit assés souvent de cette même espece.

Remarque.

Cette journée me paroît dediée aux nouautés; je ne saurois taire ce que la nature nous a offert aujourdhui de plus beau a la vue.

une plaine toutte couverte des plus belles anemones panachées des plus vives couleurs, entrelacées dune infinité de jonquilles doubles mais a la verité sans odeur. jose assurer quil est impossible de rien voir dans l'Europe de plus beau ny de plus parfait dans ces deux especes de fleurs a l'odeur pres, et cela dans un terrein — champetre sans aucune culture.

Le 30 a huit heures du matin nous sommes partis de l'endroit cy dessus, et a trois heures nous sommes arrivés a la Riviere Garzon distance de quatre lieues et demi de celle de Rocha.

Remarque.

En arrivant au bord de cette riviere nous fûmes surpris de voir toutte la plaine couverte de sangliers, une rencontre aussi singuliere ne laissa pas que de nous surprendre, chacun transporté du plaisir dune chasse future et aussi particuliere, piqua son cheval après les sangliers et chacun de son côté courut après, les uns a coup de fuzil, les autres a coups de pistolet feroient tout leur possible pour tuer ces pauvres animaux qui ne sçavent ou ne peuvent presque pas courir; mais la munition manqua bientost parce que chacun ne portoit avec soy que ses armes chargées Quelques uns s'aviserent de mettre pied a terre et le sabre a la main leur coupoient les jarrets; je fus un de ceux la; mais en bien peu de temps je fus essouflé, cependant jen tuai a ma part plus de 6 ou 7, après quoi je me remis a cheval pour me reposer et pour continuer la chasse, pendant que nos grenadiers arriverent, lesquels voyant un pareil butin pour eux ne s'épargnerent pas pour en profiter. aussi en moins dune heure ou deux en tuerent ils plus de 150 tant grands que petits. Ces sangliers sont noirs tirant un peu sur la couleur de suye; un peu moins grands que ceux de l'Europe, mais bien meilleurs

au gout particulierement les petits cochons de lait qui sont preferables aux Domestiques. ces animaux ne sont point aussi farouches que ceux de l'Europe, et different totallement de ceux la en ce quils ne peuvent presque pas courir. un homme les lasse a la course. ils vont ordinairement par troupe. jen avois vu auprés de Castillos, mais non pas en aussi grande quantité, car cette troupe cy etoit assurement de plus de 400. on connoit facilement ou ces animaux sont par de petites routes quils font en se suivant les uns les autres. le bruit que font ces animaux quand on les poursuit est particulier, en croquetant quatre grosses dents quils ont. et s'ils pouvoient attraper avec, ceux qui veulent les offencer ils feroient de seconds Adonis. Cependant comme ils ne peuvent pas courir il nij a aucun risque avec un peu de precaution.

Le 31 a huit heures du matin nous partîmes de cet endroit et a deux heures et demi aprés midi nous arrivames a la Riviere de maldonado chiquitto, distance de cinq lieues et demi de lendroit cy dessus.

Novembre

Le 1.er de novembre nous avons sejourné dans le meme endroit.

Le 2 du dit nous sommes partis de lendroit susdit a huit heures un quart, nous avons été passer cette mème riviere de Maldonado chiquitto a une lieue 3 quarts au dessous de notre camp; laissant ainsi le chemin qui conduit a la garde Espagnole, et a monte vedio pour suivre une hauteur qui conduit au port de Maldonado. a cinq heures du soir nous arrivâmes a la garde vielle des Espagnols (cette garde est celle du port de Maldonado, mais depuis les conferences de Castillos on l'avoit mise sur le chemin de cet endroit la a monte vedio, il est sans contredit que aussitot que les conferences seront finies cella reprendra son ancienne forme.) distance de cinq lieues de lendroit cy dessus. aprés etre arrivés a la ditte garde vielle, jay remonté a cheval

a cheval pour aller au bas de la riviere de Maldonado grande, ou les Espagnols ont quelques cabannes de pecheurs, qui pechent dans cette riviere un poisson qu'ils appellent courvine, qu'ils font secher comme la morue, et qu'ils envoyent aprés cela a Monte Vedio et a Buenos ayres pour de la le faire transporter du côté de Santa Fé de Cordova, de Mendoça et dans toutes les autres endroits du haut de la Riviere de la Platta; cette petite riviere est assés profonde en dedans, mais son entrée est fort etroite et tres mauvaise de façon qu'il n'y peut entrer que des chaloupes. le Port de ce nom la est a une lieu et demi au haut de la riviere.

Le 3 a neuf heures et demi du matin nous sommes partis de la garde vielle et sommes arrivés a onze heures et demi au port de Maldonado, distance de l'endroit cy dessus d'une lieue et demi, ou nous avons trouvé le Brigantin du Roy le saint jean baptiste commandé par Monsieur Guillaume - - - - lieutenant de vaisseaux.

Comme nous avions avec nous partie des bagages de nôtre General avec les nôtres, nous avons campé au bord de l'eau, en attendant qu'ils s'embarcassent.

Avant que de passer en avant il est juste que je dise icy quelque chose de ce pays cy depuis le Rio grande de san pedro jusqu'a ce port. et cella a cause que cette partie du nouveau continent est moins frequentée et par consequent moins connue que le reste des Etats de notre Souverain, en egard au peu de temps qu'il y a qu'on a commencé a le peupler.

De la qualité du Climat et de ses Maladies.

Ce climat est extremement chaud en l'été qui commence au mois de novembre et finit au mois d'Avril, qu'il commence

a pleuvoir tres abondament pendant tout ce mois la, apres quoi
succede le froid qui nest pas moins violent dans son espece, que la
chaleur en été. Cependant lexperience montre que ces deux extremes
nocasionent aucune maladie dans les habitants; au contraire je
dirai quil est tres difficille de trouver un air plus pur et plus sain
que celluy de tout ce pays. pour peu que le climât fut mauvais on
sen apercevroit assés parce que les habitants se comportent fort mal
dans la façon de vivre, leurs aliments ordinaires n'etant que de la
farine de Mandioque toujours vielle et presque pourie, parce quil
est difficille de la transporter parfaite, et outre cella comme cest le
Roy qui la donne, jamais on ne distribue la plus fraiche, au contraire
on la met en Magazin et on distribue la vielle toujours la premiere
afin que la nouvelle puisse se conserver plus longtems. de cette façon
la on ne la mange jamais bonne et au contraire: il faut ajouter
a cella que les habitants mangent beaucoup de viande de toutte espece
laquelle est fort commune dans tout le pays, car dans chaque maison
il y a toujours un quartier de bœuf pendu dans la cuisine ou tout
le monde blancs et noirs, en vont couper comme ils le veulent manger.
laquelle ils font a demi rotir, sans sel et sans rien et la mangent
ainsi a demi crue de telle façon que le sang en ruisselle encore et tout
aussi vif que si on ne faisoit que dassomer lanimal; les Mellons, et
les Melancies (espece de Melons deau) abondent aussi dans le pays
lesquels les habitants mangent a toutte heure et sans aucune
discretion; ainsi que des peches dans le temps. Cependant un aussi
mauvais regime naltere pas la moindre chose la santé de ces gens la,
au contraire ils sont tous robustes et dun parfait embonpoint,
avec les meilleures couleurs du monde; tout cella prouve assés la
bonté du climat.

Pour ce qui est des maladies du pays, on n'en peut noter aucunes, il y a même un proverbe dans le pays, qui dit, que dans le pays on n'y meurt jamais que de facada (coup de couteau) ce qui donne a entendre qu'on n'y meurt jamais que de mort forcée; cependant on y voit quelques fois, mais tres rarement une maladie qu'on appelle — Corruption, dans le pays et que les Espagnols appellent dans le Mexique Mal del Valle, o Veeho laquelle est occasionée par la — gangrene qui se met dans le rectum. les simptomes ordinaires de cette maladie, sont une petite douleur de tête qui augmente comme le mal; et un relachement de l'Anus. aussitôt que les habitants connoi-ssent cella, ils prennent des bains pour se raffraichir, et s'introduisent un citron mondé passé dans le sucre; ce remede est suffisant au commencement de la maladie; mais si on ne s'en est pas apperçu a tems, il faut recourir a un remede plus violent, qui se compose avec du suc de Limon, de la poudre a canon, de lail rapé, du poivre et du sucre, avec quoi on fait une masse que l'on introduit par l'anus pendant trois ou quatre, jours, ayant soin de le changer de deux en deux heures. le remede ainsi appliqué est immanquable; mais si on le neglige, dans trois ou quatre jours le malade succombe et meurt immencablement.

De la Fertilité du Pays et de ses productions.

Il est impossible de pouvoir desirer un pays plus abondant et plus fertile que n'est celluy cy. il suffit de considerer le climat et de le comparer avec ceux d'un egal parallele dans l'Europe; pour juger de sa fertilité en tout. Le terrein qui est presque tout plat, et arrosé d'une infinité de petites rivieres et de Lacs, paroit une prairie continuellement ornée du plus beau vert, sur laquelle

predomine une infinité de fleurs de toutes especes: Lon ne peut mieux comparer ces belles plaines qu'à une des prairies de l'Europe dans les mois d'Avril et de may: La nature qui a eu soin de ne point mêler les arbres dans de si agreables plaines, a sçu placer ceux cy en abondance auprès des Rivieres, et sur les montagnes qui separent ce pays cy des missions des P.P. Jesuites Espagnols. je ne dirai point icy les differentes especes de ces arbres, mais je dirai seulement que leur aspect est des plus beaux en considerant la varieté du vert duquel sont ornées leurs differentes feuilles. on voit au dessus de celuy cy les palmiers Royaux qui pour se distinguer du reste du bosquet, levent leurs palmes dans une region superieure, flattant ainsi la vue et le gousts par une espece de petites dattes apellées par les naturels, Butias laquelle est d'un gousts admirable et de tres bonne qualité.

Les plaines produisent generalement de tout ce que produisent celles de l'Europe, et leur fertilité les distingue même de celles cy car il est fort ordinaire qu'une mesure de froment en rende 40 et 50, et ainsi des autres semences; la fecondité des legumes et du jardinage n'est pas moins grande que celle des grains; on y voit encore et avec plus d'abondance, differentes especes d'haricots qu'il n'y a point dans l'Europe: les poids, les feves, les lentilles y sont d'un gousts excellent et a mon avis moins fades qu'en Europe. les choux y deviennent aussi bien pommés qu'en aucun pays de l'Europe, ainsi que les laitues, les navets, Carrottes, Betteraves, poireaux, oignons, &c. y sont d'une grosseur extraordinaire, ainsi que les ails; le pourpier y est si commun qu'il croit au milieu des plaines sans etre cultivé, le terroir produit aussi avec abondance des melons et melancies ainsi que des citrouilles de differentes especes comme celles de l'Europe et des Giraumons.

Pour ce qui est des fruits ces heureux habitants ont tout ensemble ceux que produisent l'Amerique et l'Europe. les pesches y croissent naturellement, les pommes, les poires, les prunes, les cerises

les guindes, les Figues, les grenades et les poires de coin, y sont en abondance, et les derniers meilleurs que dans l'Europe parce qu'ils ont moins d'acide et peuvent etre mangés crud; on en fait d'excellentes confitures; il y a aussi des treilles qui donnent d'excellent raisin. les orangers, limonadiers, et Citroniers croissent au Rio grande et donnent du fruit que l'on peut comparer a celuy du Mississipy. toutes les fruits cy dessus, ont été transplantés des autres pays dans celuy cy; les fruits propres du pays, sont les Boutias dont j'ay deja parlé, les Arasas qui est une espece de gougabe; mais d'un gout bien different, je dis meilleur; ce fruit qui est de la grosseur d'une noix a une petite couronne comme la grenade, ou plustot comme la plaimine de la nouvelle Orleans. ce fruit dure trois mois de l'année la qualité en est parfaite. on peut en manger autant qu'on veut sans craindre qu'il fasse mal. le fruit croit sur un arbrisseau de 6 a 8 pieds de haut qui ressemble assés par la tige et la feuille au laurier de l'Europe, excepté que la feuille est de la couleur de celle de l'oranger.

Des Animaux, et oiseaux Domestiques, Silvestres, et feroces qu'il y a dans les plaines bois et campagnes de Rio grande jusqu'a Maldonado, et des differentes especes de Reptilles et insectes Venimeux.

Si ce beau pays est aussi fertille comme je l'ay dit, en toutes sortes de plantes, et de fruits pour l'utilité humaine; il ne l'est pas moins a proportion dans toutes sortes d'animaux, les uns domestiques pour flatter le gout de ces habitants, les autres silvestres. la difference de leurs proprietés dans les differentes especes, ne cause pas peu d'admiration en considerant la varieté avec laquelle la main supreme les a disposées. les autres feroces, et entre eux et autres, Quadrupedes, volatilles, et Reptilles, le nombre

nest pas petit de ceux quon admire ornés des plus belles couleurs.

Les animaux domestiques et comestibles sont, les Bœufs et les moutons. la premiere espece desquels est en si grande abondance quil a fallu dans les premiers temps quon a peuplé ce pays, les tuer pour y pouvoir habiter, les voyageurs ne pouvant traverser les campagnes sans un peril manifeste a cause des Taureaux (voyés la description du Rio grande f.o 5 et 6), la qualité de la chair de ces animaux est fort bonne, ce qui nest pas etonnant si on considere les Excellents paturages dans lesquels ils se repaissent; ce qui fait que la viande est fort grasse pleine de suc et dun bon goût. les moutons ne sont point en si grande quantité que les Bœufs, parce quil ny a que tres peu de temps que les habitants se sont avisés den pourvoir leurs estances, mais on ne doit point douter quavec le temps, ils ne deviennent aussi communs que les premiers de ces animaux parce quon en mange tres peu et quils multiplient beaucoup. la chair de ces animaux nest point aussi parfaite dans son espece que celle des Bœufs. les cochons sont aussi en grande quantité dans le pays; mais la chair en est moins bonne au gout que celle de ceux de l'Europe, ce que jattribue a ce que ces animaux ne vivent que de chair et de charogne quils trouvent dans les rues, laquelle y est tres abondante comme je lay dit cy dessus; cependant la qualité de la chair nest pas si nocive que celle de ceux de l'Europe, car icy on le donne indifferemment a toutes sortes de personnes, et même aux convalescents, dans tous les tems de lannée: outre les quadrupedes cy dessus, les habitants ont encore pour leur table les poulles, les Dindes, et les Canards domestiques. les animaux de chasse sont les cerfs que les habitants estiment peu, lesquels sont en si grande quantité quil est presque impossible de pouvoir les compter paroissent des troupeaux de prebis. la chasse de ces animaux est peu couteuse. on les prend ordinairement a la course avec le lac indien que ceux qui les poursuivent leur tirent en courant; apres quoi ils les levent a la traine jusqua ce quils soient morts, ou ils mettent pied a terre pour les tuer.

les sangliers sont aussi un des principaux articles de la chasse quadru-
-pède du pays (voyés la remarque de la feuille 42.)

Il y a aussi dans ce pays un autre animal que les habitants estiment beaucoup, appellé par quelques uns Tatû et par d'autres Carquincho et par les Espagnols Armadillo lequel nom est assés significatif. la figure de l'animal est celle d'un lapin, n'en different seulement que par la queue, le muzeau et les pieds qui sont comme ceux du cochon. tout le corps est couvert d'une coquille comme celle des tortues de l'Europe et aussi forte, laquelle se conformant avec toutes les irregularités de la structure de l'Animal, le met a couvert des insultes des autres animaux, cependant ne lui cause aucune incommo-
-dité, dans sa marche, qui est des plus rapides. outre la coquille principalle, il en a encore une autre qui se resserre par differentes articulations avec laquelle il se couvre la tête de façon que son tout est parfaitement gardé. la partie exterieure de ces coquilles est assés agreable a la vue parce que la meme nature a eu soin de l'embellir avec differentes couleurs, comme de bleu, de jaune et de gris de telle sorte qu'elles servent en meme temps de defense et d'ornement a l'animal. Les americains preferent la chair de cet animal a celle de touts les autres. il y en a de deux especes. l'autre differe de ceux cy en ce qu'ils sont deux fois plus gros que les premiers. la qualité en est la même. j'eus un jour la curiosité de faire ouvrir par un flanc une femelle de la premiere espece, ce que je fis executer par notre chirurgien afin d'en voir la structure interne. nous la trouvâmes pleine de neuf petits prets a naitre et que nous lui tirâmes du corps après quoi nous lui recousimes le flanc par ou nous lui avions fait l'insizion, et lui donnames la liberté de se retirer dans son trou avec ses petits; j'ay deja comparé cet animal au lapin; je dirai encore qu'il lui ressemble en ce qu'il se refugie ordinairement dans des trous, ou il fait et ses petits comme le lapin et son azille.

Outre les animaux quadrupedes cy dessus, le pays abonde encore en perdrix, Cailles, jacous, Ramiers, canards sauvages, goselles, sarcelles, oyes sauvages, et enfin une infinité d'autres oiseaux qu'il est impossible de pouvoir nommer par la grande quantité qu'il y en a. les perdrix sont toutes differentes de celles de l'Europe, tant dans le goût que dans la figure. elles ressemblent assés au faisan dans la figure grandeur et couleur; mais le goût n'en est pas si delicat, quoiqu'il soit a preferer a celui de la perdrix rouge. la chair est de la même couleur; on en fait ordinairement la chasse avec un chien couchant qui après avoir fait lever la perdrix une premiere fois, regarde ou elle se remet, (ce qui est toujours a plus de deux cents pas de distance) et la sent. il arrive qu'elle fait un segond et un troisieme vol, mais le chien toujours attentif a la remise l'y suit, et l'attrape enfin ne pouvant plus voller. cella ne laisse pas que d'etre surprenant pour ceux qui lui voyent faire son premier vol, car il est impossible de voir aucun oiseau voller aussi rapidement que celluy cy. le pays est tres abondant de cette sorte de perdrix. la premiere chasse que j'en vis faire je fus surpris d'en voir prendre une douzaine en moins de deux heures. quoique ce gibier soit excellent, on lui prefere les cailles du pays qui sont sans aucune difference comme les perdrix grises de France; je dis dans le plumage et dans la figure; quelques uns pretendent qu'elles sont meilleures que les perdrix; pour moy je suis de sentiment contraire celles cy sont encore plus abondantes dans le pays que les premieres. la chasse des cailles n'est pas moins singuliere que celle des perdrix. on les prend ordinairement avec un petit lac de crin attaché à l'extremité d'une longue canne, lorsqu'on les apercoit on tourne autour jusqu'à ce qu'on leur ait passé le lac dans le col, ce qui est facile a faire sans qu'elles en ayent peur.

Le jacou est un oiseau de la grosseur d'un Dinde et de la meme couleur, lequel est aussi tres excellent. celluy cy n'est pas fort commun cependant il y en a toujours pour les honnetes gens.

Les Ramiers y abondent en quantité, et les tourterelles aussi,

de façon que le chasseur ne leur tire jamais sans en mettre plusieurs dans le coup, ce qui est faille parce qu'ils vont toujours par bande. cella fait que ce gibier est toujours a bon marché quoi qu'il soit fort bon.

Les Canards sauvages ainsi que les autres oiseaux aquatiques abondent dans le pays qui contient plusieurs lacs et particulierement aux environs du Rio grande ou il y a beaucoup deau

Les oyes sauvages sont en si grande quantité dans ce dernier endroit que plusieurs autheurs ne connoissent ce pays que sous le nom da lagoa dos patos, ou lac des oyes. il est vrai que le nombre en est si grand qu'il n'y a point de nombre a mon avis qui puisse les exprimer. cet animal est parfaitement semblable aux oyes de l'Europe, dans la grosseur, le plumage et le cry; mais la chair en est moins bonne que celle des premiers. les naturels ne les mangent jamais parce qu'ils ont toujours des viandes de meilleur goût et en abondance. on ne les tue seulement que pour en avoir la peau, qui est aprés lui avoir tiré les premieres plumes, et le plus beau, et le plus parfait hermine, je dis aprés lui avoir tiré les premieres plumes, parceque par dessous il reste un duvet qui fait l'hermine en question. on les tue ordinairement a la fin de l'hivert et au printems parce qu'ils sont moins gras et que leurs peaux se conservent mieux.

Je voudrois bien ne pas passer sous silence une si grande quantité de differentes especes d'oiseaux qu'il y a dans ce pays cy, mais cela deviendroit ennuyant par la longeur du temps qu'il faudroit pour decrire ceux a qui la nature plus favorable a repartis les plus beaux plumages. entre la quantité d'aquatiques, il en est un de la grosseur d'un gros canard, lequel est vulgairement appellé Cullereiro, lequel nom lui vient de la figure de son bec qui est fait en forme de cuiller de six pouces de long, et de deux de large. les plumages sont tous d'un parfait couleur de rose; mais aussi le cri en est il

effroyable. il semble que la nature ait voulu repartir ses tresors
egalement entre ses differents ouvrages, donnant aux uns les plus
beaux plumages pour les indemniser de la mauvaise consonnance
que leur cry occasionne, et au contraire ceux a qui elle a refusé
l'ornement exterieur, elle les a comblés des plus parfaits accords, comme
pour rendre a l'ouie ce qui manquoit a la vue. Plusieurs personnes
qui ont voyagé dans le monde, je dis dans le nouveau, ont eu occasion
de faire la même remarque, que ceux qui ont été favorisés des
plus vives couleurs que le prisme puisse representer, ont en même
tems été privés de cette douce melodie que le gozier du Rossignol
nous prodigue, si abondamment dans le printems, et vice versa
ceux a qui ces beaux dehors manquent en ont été indemnisés par un
doux ramage et une delectable harmonie.

Les perroquets sont icy tres communs et tres beaux dans leur
plumage; mais ils ne sont bons a rien en ce qu'ils n'apprennent jamais
a parler. ils vollent par bande et font retentir l'air d'un cry fort
qui n'est rien moins qu'agreable, la meme chose arrive en differentes
autres especes qui vollent aussi par bandes. on voit dans ce pays icy des
Cardinaux d'un fort beau rouge, des veuves avec des queues d'un pied
de long: et enfin une infinité d'autres oiseaux tous parfaitement beaux,
entre les quels on admire le pique fleur qui est orné de toutes les
couleurs immaginables dans sa petitte figure. cet oiseau est tres petit
et n'excede pas dans sa grosseur celle d'une amande seche; a la verité
il est un peu plus long. j'ay vu le nid d'un de ces oiselets attaché sur
la superficie inferieure d'une feuille de pecher (ce qui fait assés juger
de sa grosseur) dans lequel il y avoit deux oeufs les quels n'etoient pas
plus gros que de gros oeufs de fourmi auxquels on peut comparer ceux
cy: cet animal quoique tres petit ne laisse pas que de faire du mal
dans un jardin fruitier en y becquetant les fleurs des arbres, (d'ou lui
vient son nom) qu'il fait toutes tomber; c'est pourquoi on fait tout ce
qu'on peut pour le tuer parce qu'il cause un grand prejudice. il y

encore icy une espece d'etourneaux qui est toujours en trouppe avec les bestiaux particulierement avec les chevaux, sur le dos desquels ils se perchent, et quand les chevaux sont blessés, ils s'attachent a leur becqueter la playe, de laquelle ils tirent leur nourriture et qu'ils font augmenter en tres peu de tems, et plus elle devient considerable et plus il se joint d'oiseaux ce qui fait que le pauvre animal succombe et devient la victime de ces ennemis qu'il ne peut chasser.

Apres avoir parlé des volatilles il est juste de parler aussi des bêtes feroces qui abondent dans ce pays, comme sont les Tigres, les Lions et les Leopards: les premiers sont plus sauvages et en plus grande quantité que les autres, aussi causent ils bien plus de dommage, tant dans les hommes quand ils peuvent les attraper que dans les animaux. il n'y a aucune difference de ceux cy a ceux de l'Affrique, mais ils sont bien plus grands. j'en ay vu un mort qui etoit aussi grand qu'un poullain de six mois. la force de cet animal est extraordinaire, comme on l'a souvent experimenté; sur quoi je dirai ce que plusieurs personnes du pays m'en ont conté. dans les estances comme on n'a point assés de bâtiments pour renfermer la grande quantité de bestiaux qu'il y a, on a soin ordinairement de fabriquer un parc avec des pieux de la grosseur d'un homme, qu'on enfonce dans la terre les uns joignant les autres et qu'on laisse outre cella elevé de six et sept pieds au dessus de la superficie du terrein, pour ensuite y renfermer les bestiaux. il arrive assés souvent que les tigres entrent nuitamment dans le parc tuent ou un Bœuf ou un cheval après quoi ils le trainent ou le font passer par dessus la palissade. voila une chasse un peu forte et qui devient même difficile a croire, cependant cela est tres vrai. il arrive que quand ce terrible animal trouve quelque Taureaux et qu'il les veut attaquer, que ceux cy lui resistent, il ne les attaque qu'avec une de ces pattes et d'un seul coup leur en casse la maichoire et quelques fois la teste. il fait differemment la guerre aux chevaux; quand ils ne peuvent les surprendre

ils font ensorte de les faire fuir vers quelques marais pour les y embourber, aprés quoi ils leur sautent sur le dos, et leur separent les côtes du vertebre pour leur tirer les entrailles. le cheval est l'animal qui a le plus de peur du Tigre aussi le sentent ils de fort loin ce qui fait quils le fuyent toujours a temps de lui echapper; mais le Tigre est plus rusé qu'eux comme j'ay dit, car le voyant de loin il ne s'en approche que du côté opposé a quelques marais, et s'il n'y en a point auprés de cet endroit la il leur fait des embuscades sous le vent, afin quils ne le puissent sentir. cet animal aussi fort que je viens de dire est tres poltron et n'attaque jamais que par surprise. son fort est de se cacher derriere un buisson ou dans l'herbe un peu grande et de la sauter tout d'un coup sur sa proye. les actions et les gestes de cet animal sont toutes comme celles d'un chat sans quil y ait la moindre difference. la figure est aussi la même a la grosseur prés. quand ils veullent faire leur coup, ils sont etendus sur le ventre et remuent la queue comme un chat qui attend le moment de voir sortir la souris de son trou, pour sauter dessus; enfin on ne peut pas mieux comparer ces animaux qu'aux chats, n'en differant que par la grandeur et la force. cet animal tout aussi feroce qu'il est dans le bois, ou dans de grandes herbes, aussi poltron est il dans la plaine, ou un enfant peut alors le chasser a coups de fouet, mais au contraire ailleurs le grand nombre ne le rebutte jamais; cependant dans l'un et l'autre endroit il ne manque point des gens qui ayent assés de courage pour lutter contre ce terrible animal, ce qu'ils font de deux manieres. la premiere est la plus hardie et si on veut la plus temeraire, la voila; celui qui l'entreprend se munit d'un bon poignard, qu'il porte dans la main droitte et sur le bras gauche une peau de mouton, voila tout l'appareil de cette guerre. le Tigre qui voit son adversaire s'avancer est alerte, et quand ils sont assés prés l'un de l'autre, le chasseur lui presente la peau de mouton qu'il a toujours sur le bras gauche et qu'il eloigne le plus qu'il peut de son corps. alors le Tigre saute dessus

et la saisit avec les pattes, mais comme pour la prendre il faut qu'il se repose sur son derriere et que par consequent il ait le corps en lair, c'est alors que son adversaire lui lache un grand coup de poignard dans le corps, ce qui lui fait lacher la prise avec la vie; cette facon de les tuer est immancable et le nombre de ceux qui font cella est tres grand, l'autre facon de les prendre s'execute seulement dans la plaine de cette facon cy; un cavalier armé d'un lac indien le lui tire, comme l'animal ne branle point, cela est tres faille et quand l'operation est faitte le Cavalier pique son cheval et traine sa proye jusqua ce qu'elle soit morte, d'autres fois il arrive qu'ils vont deux cavaliers et chacun lace l'animal en sens contraire, alors piquant leurs chevaux chacun de leur côté ils fendent l'animal en pieces, d'autres fois un troisieme vient a pied egorger le Tigre pendant que les deux cavaliers le tiennent pris dans leurs lacs; cette derniere facon est tout a fait divertissante, d'autant qu'il ny a aucun peril pour ceux qui l'executent, et lautre au contraire est toujours funeste pour celluy qui l'entreprend, car il est impossible que le Tigre au moment qu'il saute sur la peau du mouton ne donne quelques coups d'ongle au bras qui soutient la peau: j'ay connu une quantité de ces chasseurs, mais je n'en ay vu aucuns qui n'eussent quelques marques des combats qu'ils avoient livrés.

Les malheurs qui sont arrivés a une infinité de personnes ont enseigné a toutes les autres a se precautionner contre ce terrible ennemi, et a eviter autant qu'il est possible sa rencontre, cependant cela n'empeche pas qu'il n'arrive toutes les jours des nouveaux malheurs particulierement parmi les negres qui veullent s'echapper de leur maitre. parce que ceux cy n'ayant d'autre refuge que les bois achevent enfin ou plustot ou plustard une vie malheureuse, de la plus terrible sorte; quelquefois ceux qui ont soin des bestiaux, ainsi que les voyageurs, ne

sont point exempts dun pareil malheur: dans le chemin du Rio grande a Castillos nous vîmes les ossements dun cadavre qui sans doute avoit peri de cette sorte, il y avoit bien peu de tems, car la teste etoit toutte entiere, les pieds etoient encore dans les souliers. pendant notre sejour a Castillos, un Negre qui avoit été faire du bois pour son maitre eut le même sort. pendant que nous etions dans le camp de chuhy, on vint nous dire, quune Tigresse avec ses petits s'etoit mise a leau pour monter a bord dune saloue (espece de barque de 80 tonneaux) du Roy qui etoit dans la Riviere de S.t Michel, ce quelle fit effectivement; mais un matelot qui dormoit sur le pont se reveilla au bruit quelle faisoit en ronflant comme un chat, ce qui lui sauva la vie, car infailliblement il auroit été la victime de cet animal; mais ayant crié au secours la Tigresse se rejetta a leau et fut rejoindre ses petits Tigres qui n'avoient pu monter a bord. on voit a present la hardiesse de cet animal. je me ressouviens que lon me conta, quun autre etoit entré dans la ville du Rio grande nuitamment, et comme il sentit de la viande dans une cuisine, il y entra et s'en rassasia sans s'embarasser d'en sortir; le lendemain au matin on trouva ce nouveau cuisinier dans la cuisine. je laisse a penser leffroy quil causa a ceux qui le virent. on appella du secours et apres l'avoir renfermé on le tua a coups de fusil.

Cet animal est souventes fois accompagné d'un autre qui est son antagoniste; celluy cy s'appelle Guaras et est une espece de Loup mais un peu plus effilanqué, cet animal a ordinaire de faire fuir les autres a qui le Tigre fait des embuscades et cella pour en priver son adversaire; cependant le Guaras ne vit que des restes que le Tigre ne peut manger, cella paroist singulier; si la

reconnoissance pouvoit avoir lieu dans les animaux, celluy cy ne seroit point a pardonner, puisque souventes fois il se prive lui même de manger pourvu que le Tigre dèn passe aussi, suivant en cella lexemple de ceux qui saveuglent pour eloigner leur ennemij; le Tigre etant pressé par la faim donne chasse a son ennemy, mais il nèst jamais assés heureux dèn venir a bout a sa satisfaction

Pour ce qui est des Leopards, cèst a peu près la même chose que les Tigres, a lexception quils ne sont ny si forts, ny si feroces, quoiquils ne laissent pas que de faire bien du mal.

Le Lion de ce pays cy nèst point un Lion veritable cèst une espece differente de Leopard de couleur cendrée un peu efflanqué et ressemblant en quelque chose au Renard. cet animal nèst pas moins dangereux que le Tigre quoiquil ne soit pas si fort. la façon de le detruire est la meme que celle du Tigre. on a experimenté que ces animaux quand ils ont une fois commencé a manger de la chair humaine ils ne veullent plus manger de celle des animaux.

Il y a dans ce pays un animal quadrupede que lón appelle <u>Tamandua</u> lequel est de la grosseur dun veau de six mois, mais extremement plus long, couvert dun grand poil bien plus gros et plus long que celluy du Sanglier. cet animal a les jambes fort courtes et par consequent fait peu de chemin. la teste est semblable a celle dun cochon, excepté quil a le museau plus long et plus aigu. son unique aliment est de fourmis, lequel pour les attraper tire un bon pied de langue dehors quil met dans la fourmilliere, et les fourmis sy etant attachées deviennent ainsy la nourriture de celluy même quelles vouloient manger. cet animal

est un friand morceau pour le Tigre, mais ordinairement il en coutte la vie a celuy qui a la temerité de l'attaquer. cella arrive de cette façon comme le Tamandua est encore plus fort dans les bras que le Tigre, il se tourne sur le dos quand il se voit attaqué; le Tigre saute dessus pour le devorer, celluy cy l'embrasse de toutte sa force (je dis le Tamandua au Tigre) et lui casse les côtes. le Tigre de son côté fait de son mieux avec les dents et les ongles pour se tirer d'ou il s'est mis, mais comme le Tamandua ne lache jamais prise, ces deux animaux perissent l'un et l'autre. j'ay vu des Tamandua qu'on poursuivoit, lesquels se tournoient sur le dos, (car ils ne fuyent jamais) auxquels on presentoit un morceau de bois lequel ils ne laryuent jamais. on les tue plustot que de leur faire lacher la prise, car même etant morts il faut leur couper les ongles et les doigts pour leur tirer ce qu'ils y ont. parceque apparamment, les muscles se resserent en se refroidissant tandus comme ils etoient dans l'action.

Un autre animal aussi singulier que le Tamandua est le Zorrilho, que les Espagnols appellent Zorro. cet animal n'est gueres plus gros qu'un chat, ayant le poil tres fin de couleur de canelle; la queue un peu longue assez touffue, la deffense de cet animal consiste dans son urine qu'il repend quand il veut contre ceux qui le poursuivent. la puanteur de cette urine est si active qu'elle prive de sentiment les autres animaux qui en respirent l'odeur et les perturbe de cette façon, que l'animal a le temps de se sauver; la vehemence de cette pernicieuse odeur est si penetrante qu'elle se ressent jusqu'a la distance d'un quart de lieue de l'endroit ou elle a été repandue et cella pendant plus d'une demi heure.

Le pays contient encore beaucoup de quadrupedes

comme sont les Renards et de differentes autres especes, desquels je ne ferai point mention. Les Lacs sont aussi remplis de Loutres qui ont de tres belles peaux. Depuis la Baye de Castillos Xiquitos en allant vers le Sud, on y voit une infinité de Loups marins qui sont aussi revetus de fort belles peaux.

Il n'est point etonnant que le pays etant humide comme il l'est il ne soit remply de cousins et de differentes especes de Volatilles qui sont tres incommodes surtout les jours qu'il ne fait point de vent. ces petits animaux se gittent dans les feuilles d'un arbre que l'on apelle figuier en chacune des feuilles duquel il y en a une infinité: je ne certifierai point qu'ils se gittent absolument dans ce figuier, quoique cependant on ait tout lieu de le croire parce qu'on voit dans les feuilles de ce figuier une petite bourse d'ou sortent les insectes.

Passons a present aux reptilles, dans lesquels la nature ne montre pas moins sa fertilité que dans le reste. la grande incommodité que ceux cy occasionent aux hommes par leur grand nombre merite bien que l'on ne passe pas sous silence des choses que tous ceux qui voyagent dans ce pays ne devroient pas ignorer pour prendre les precautions necessaires, pour se deffendre de ces terribles ennemis. Ceux cy sont les serpents de differentes especes, les cent pieds, les scorpions, les araignées et autres de differentes especes, le venin desquels est presque toujours mortel.

De toutes les serpents l'espece la plus venimeuse est celle qu'on apelle Coral, Cascabelle et Surucucu (ou en Francois Corail Sonette et[illegible]) le Corail a cinq ou six pieds de long et deux pouces de grosseur, toutte la peau est couverte en quadrille du plus beau cramoizi, de jaune et de vert, laquelle disposition alternative les rend fort beaux a la vüe; la teste en est platte et large et ressemble assés a celles des viperes de l'Europe. les machoires sont fort garnies d'une infinité de dents aigues avec lesquelles elles mordent

et introduisent leur venin qui cause un effet si prompt que le patient enfle dans un instant a pleine peau ce qui est suivi dune prompte hemoragie de sang par les oreilles, les yeux, le nez, la bouche parce que la force du venin ayant fait rompre par lenflure les tuniques des veines dans toutes les extremités du corps, le sang en sort de toutes parts, ce qui se termine en peu de tems avec la vie du patient.

Celle des Cascabelles, ou sonettes nest jamais si grande que la precedente, sa plus grande longeur nétant que de deux pieds ou deux pieds et demy. la couleur est dun gris cendré un peu obscur, et a lextremité de la queue se prolonge une petite bourse divisée en cinq ou six chambres dans chacune desquelles il y a un petit os rond qui occasionne le son que le serpent fait lors quil se remue (dou lui vient le nom de Cascabello ou sonette.) si la nature a donné au Corail les vives couleurs que nous venons de dire pour nous pouvoir garder de sa malignité. elle a pourvu celle cy de sonette, comme etant de la couleur de la terre; afin que par le bruit quelle fait en se remuant on puisse sen garder.

Le Surucucu est dun gris bleu assés gros et tres court. celluy cy nest gueres moins venimeux que les precedents, et meme plus mauvais en ce quil attaque plus facilement que les autres.

Outre ces trois especes de serpents, il y en a encore dautres, mais comme elles ne sont ny si dangereuses ny si venimeuses que les autres, je nen parlerai point ne les connoissant point assés pour en faire la description.

Au même tems que le peril est extreme dans les morsures de ces animaux, il est assés regulier quelles ne font aucun mal sans quen premier lieu on ne les ait offensées; elles nont pas meme beaucoup dagilité a sauter, mais bien au contraire elles sont toujours mourantes et ainsy cest que par inadvertance on les a vexées, sans quoi on passe

souvent au pied de ces especes de reptilles sans quelles fassent le moindre mouvement si ce nest que pour se cacher entre les feuilles.

On trouve encore dans ce pays comme dans toutte l'Amerique de grands Lezards de deux pieds et demy trois pieds de long: cet animal ne differe de ceux de l'Europe que par sa grosseur la couleur et la figure etant la meme. leur sejour ordinaire est dans de grands trous quils trouvent faits par d'autres animaux. cet animal ne fait aucun mal quand on ne lui en fait point; mais aussi quand on l'offense il devient furieux au point d'attaquer tout ce quil rencontre, et si on lui presente quelque chose, soit un morceau de bois ou ce qu'on voudra; il le saisit avec les dents et ne le lache jamais, ce qui fait qu'on le tue aprés a son aise: les Ameriquains en mangent la chair qui est fort bonne. elle est preferable dit on a celle du lapin a laquelle elle ressemble par sa blancheur.

Les cent pieds qui ne sont icy que trop communs dans les maisons par leur grande abondance, ne sont point aussi grands icy que dans les autres endroits de l'Amerique. cet animal qui est tres venimeux, ne l'est pourtant point autant que le serpent puisque quand on y applique le Remede a tems on en reschappe toujours quoi qu'on en souffre assés longtems; je dis jusqu'à ce que le specifique du remede ait totalement detruit la malignité du venin.

Le scorpion est aussi fort commun dans ce pays cy; il y en a meme de differentes especes, les uns noirs, les autres rouges, musc et jaunes; les premiers se gittent entre les bois secs et pourris, les autres dans les maisons et se trouvent dans les recoins, et dans les armoires; il n'y a aucune regularité dans leur figure; la grandeur est a peu pres comme ceux de l'Europe; la pigure est venimeuse, mais plus dans les uns que dans les autres; celle des noirs suivant ce que disent ceux du pays, excede celle des autres dans les effets que cause son poison qui n'est pourtant point mortel quand on y remedie a temps. celle des autres ~~dans les effets que cause son poison qui~~ donne ordinairement

ordinairement la fievre; amortit la plante des pieds et la paume des mains, les templer, les oreilles, le nez, les levres, lesquelles parties fremissent continuellement comme si elles etoient endormies; la langue s'enfle et ressent les memes mouvements que les autres parties, la vue se trouble, de telle façon que cella dure de 24 a 48 heures; après quoi cella passe de soy meme jusqua-ce que le venin soit tout a fait eteint

Entre touts les insectes que produit ce pays cy, le plus monstrueux a mon avis, est une espece de grosse araignée laquelle est tres venimeuse, lors qu'elle mort si l'on ne remedie point promptement a ceux qui en sont mordus; il est certain qu'en peu de temps ils achevent une vie qui leur est insupportable par les douleurs que leur occasione la malignité du venin de cet animal. on ne peut mieux comparer ces araignées qu'aux crabes de l'isle de S.te domingue auxquels elles ressemblent parfaitement et n'en different que par la grosseur qui est un peu moindre. leur couleur est d'un noir de suye. leurs jambes sont couvertes de poils assés grands, de trois lignes de long chacune et une de large dans la base achevant en pointe tres aigue. c'est avec ces deux dents qu'elles mordent et c'est apparamment la qu'est leur venin.

† on distingue dans cette araignée deux grosses dents

Tout le monde scait la grande incommodité qu'occasione la grande abondance des puces dans un pays, cependant cella n'a rien de comparable avec le mal qu'une autre espece de puce fait souffrir dans le pays chaud de l'Amerique, et particulierement dans les environs du Rio grande; cet animal que les Francois apellent chique; les Espagnols Pigua ou Pique et les Portugais Bicho ressemble tout a fait a une puce, mais si petite qu'il est presque impossible de la voir sans microscope. ses jambes ne jouissent point du privilege du ressort de celles des autres puces; sage precaution de la nature parceque si elles pouvoient sauter

il ny auroit aucun corps vivant qui nen fut pleins et la grande quantité occasioneroit des accidents qui surement termineroit par des douleurs insupportables la vie du patient. cet insecte est toujours dans la poussiere, cest pourquoi il est plus commun dans les 1.ers etâges des maisons. il sintroduit ordinairement dans les pieds tant dans la plante que dans les doigts et particulierement autour et au dessous des ongles, et cella avec tant de subtilité que bien des personnes ne les sentent pas. il en est dautres qui sen appercoivent dabord par une petite demangaison; ceux la les font tirer tout de suitte ce qui leur coutte moins de douleur; mais au contraire ceux qui ne les sentent point, ne sen appercoivent quaprés deux ou trois jours, que la grosseur de lanimal les empeche de marcher. il faut alors les deloger, ce qui se fait de cette façon. on prend un canif bien aigu ou une pointe de ciseaux, on commence a decharner tout autour de lanimal, lequel est logé entre le cuir et la membrane ou il sest attaché a sucer le sang, ou il fait a proportion un nid de ses oeufs quil couvre dune tunique blanche tres fine, ce qui ressemble a la figure dune perle platte dun côté, de façon que la tête et les pieds correspondent a la partie exterieure afin de pourvoir a la nourriture et la posterieur de son corps est dedans la même tunique pour y deposer les oeufs, et a proportion que le nombre en augmente le volume croit aussi, jusqua ce que la perle ait deux ou trois lignes de diametre, ce qui se fait en trois ou quatre jours au plus, ou même moins. il faut absolument les tirer comme jay ~~dit~~ commencé a dire sans quoi elle creve et repend ses oeufs qui sont en grande quantité de la meme grosseur, figure et couleur des lendes, desquelles il en sort autant de puces qui sémparent peu a peu de tout le pied, ce qui cause une douleur extreme

pour les tirer; après quoi il reste de grandes cavités dans les endroits dou on les a delogés, et a ne le pas faire elles rongent la chair jusqu'aux os et enfin estropient les patients comme jen ay vu plusieurs; mais a la verité tout les negres a qui leur propre negligence cause leur malheur: jay deja commencé a dire quon les tiroit avec la pointe dun canif, ou dun ciseau en decharnant la chair tout autour qui touche a la membrane, ou est la semence etant unie avec elle de façon quil est tres difficile de les separer sans les crever ce qui ne cause pas une petite douleur, etant separées par tout les endroits, et desunies quelques petittes racines imperceptibles qui sont celles qui la tiennent si constamment attachée contre les membranes et les muscles de cette partie. elle soit enfin plus ou moins grosse suivant le tems; mais si par casualité elle creve, il faut bien prendre garde de ne pas laisser en dedans aucune racine, parce quau paravant que la playe soit guerie elle tourne a faire une autre procreation en sinternant davantage dans la chair et par consequent redevient plus difficille a tirer.

On met ordinairement dans la concavité du tabac en poudre ou du suif d'oreille, mais il faut avoir soin les deux premiers jours de ne point se mouiller les pieds, parce quil en peut resulter des effets facheux.

Quoique cet animal soit si petit on en distingue de deux especes, une qui est venimeuze et lautre qui ne lest pas, celle qui est parfaitement de couleur des puces fait la membrane ou elle depose ses oeufs blanche, et de la meme couleur que les lendes; celle cy ne cause aucun autre mal que celluy qui est naturel pour la tirer; mais lautre qui est un peu jaunatre fait la membrane un peu cendrée; dans celle cy les effets sont plus particuliers, puis qu'étant dans les doigts du pied elle fait enfler les glandes - - -

et y cause une douleur sensible que lôn ne peut mitiger qúen delogeant linsecte, et cella est si vray que tout aussitôt les glandes se desenflent et la douleur cesse; etant les correspondantes au pied dôu procedoit la cause: je ne sçavois a quoi attribuer cella si ce nèst que piquant quelques murdes qui sètendent de lèxtremitè des pieds aux dittes glandes y communique le venin et celluy ci —— limflammation qui cause la douleur qúon y ressent; ce que je puis assurer pour lávoir que trop souvent experimentè par moy meme: Dans les premiers tems cella mállarma beaucoup, craignant que ce ne fut autre chose, et il ne falloit rien moins quètre sur de mon fait pour me tranquiliser sur les soupsçons que les apparences me faisoient naitre: mais aprés differentes reppetitions et experiences que cella cessoit aussitot que jávois fait tirer linsecte je me persuada que cella ne pouvoit venir que de la et jén convainquis nos chirurgiens qui lèxperimentèrent comme moy dans la suitte: a present que jáy dit ce que jávois a dire de plus interessant sur le pays contenu entre les deux Rivieres, du Rio grande, et du Rio da Prata; je reviens a la continuation de notre voyage. jáy deja dit que nous etions arrivés au port de Maldonado, ou nous fûmes obligés de camper pendant qúon embarquoit les equipages de notre General et les nôtres, et pendant le sejour que nous y avons fait nous tirames le plan de ce port tel qúon le voit dans la feuille suivante.

Le cinq du dit mois de novembre jáy observè la hauteur du polle de ce port que jáy trouvè etre de 34d 54' Sud.

Le même jour jáy aussi observè la variation de léguille que jáy trouvè etre de 16 degrés et 48 minutes N.E.

Le 7a quatre heures du soir je me suis embarqué avec Ill.mo Jose Custodio de Sa e Faria, Dython les R.R. P.P.

Jesuites et le Docteur Ciera, a bord du Brigantin le St. Jean Baptiste, et avons laissé la trouppe attendre la petite fregatte du Roy qui doit les transporter a la Colonie. aussitot que jay été a bord, jay relevé la pointe de l'Est de la terre ferme que jay trouvé me rester au S.E. ¼ E; et la pointe de lisle de l'Est au Sud ¼ SE. la de l'ouest de lisle au SO, et la pointe de L'ouest de la terre ferme appellée punta Negra a LO ¼ S O; le pain de sucre a O ¼ NO. qui est une montagne seulle dans les terres de la figure de laquelle lui vient son nom. une Roche qui est entre la pointe de l'Est de lisle et la Terre ferme me restoit au SE. ceux qui veullent entrer dans la Baye de Maldonado par cette passe doivent sapprocher le plus quil est possible de la terre ferme parce quentre lisle et la ditte roche il y a un recif; il faut prendre garde lorsquon mouillera dans ce port de ne pas sapprocher trop prés de lisle parcequil y a des Rochers qui coupent les cables; le meilleur mouillage est du milieu de lisle vers l'ouest, le Brigantin du Roy etoit mouillé par cinq Brasses et demy d'eau quand jarrivai a bord. quand il avante du dehors il y a plus d'eau et au contraire quand ils ont vanté du O. et du NO. il y en a moins; les vents les plus frais dans cette Baye sont du Nord et du ouest et du O NO. ce qui fait quon mouille les deux ancres N et S. Dans lisle il ny a point d'eau; mais en recompense il y a assés de bois quoiquil ne soit pas fort gros. il y a aussi sur cette isle quelques Bestiaux, mais ils ne sont pas fort bons parce quils manquent d'eau pour boire car il ny en a point de douce sur cette isle; quoique l'Autheur de la Nueva Antorcha de la Mar dit quil y a un puis dedans, ce qui est supposé puisque nous courumes toutte lisle sans y voir le dit puys, et les habitans même de cette côtte disent ny en avoir jamais vu.

Remarque

Le 8 a 9 heures du matin nous avon levé lancre et mis

et mis a la voille le vent etant Nord petit fraix, et avons mis le Cap. a l'ouest jusqu'à ce que la pointe de L'ouest de l'isle nous ait resté au SSE. aprés quoi nous avons mis le Cap entre SO et SO¼SO. jusqu'à ce que la pointe du Sud de l'isle nous ait resté au SE; aprés quoi nous avons fait SO¼SO, le pain de Suere nous restant a O¼NO a huit heures 35' nous avons vu l'isle dos Lobos qui nous restoit au SE.¼E.

Remarque Il faut prendre garde que quand on va chercher la Baye de Maldonado venant par l'entrée de l'ouest, on ne voit aucun signal de Baye et que le tout paroît etre la même côte, mais en savançant en dedans on reconnoit la ditte Baye.

Etant au NO¼O de punta Negra distance d'une demy lieue, je fis sonder et trouvames 10 brasses ½ fond de sable blanc et rougeatre. on compte de l'isle de Maldonado a punta Negra deux lieues et de la ditte pointe a celle du pain de suere 5 lieues, a midi nous etions ONO et ESE. de la ditte pointe distance de demy lieue; a une heure les vents ont sauté au Sud petit frais; a deux heures et un quart nous avons eu connoissance de la petitte Fregate du Roy. a trois heures nous nous sommes parlés; aprés quoi la fregatte nous a salués de cinq coups de canon que nous lui avons rendus; nous avons sondé et nous avons trouvé 9 brasses fonds de vase mêlé de quelques coquillages etant NO. et SE. de la Serra de Solis Chiquito et NE et S du pain de Suere distance de Maldonado de 14 l. a quatre heures le vent est sauté a l'E NE. a quatre heures nous avons trouvé 6 brasses ¼ même fonds que dessus a cinq heures 7 brasses ¼ fonds de vase noire etant a l'E NE. de l'isle des fleurs distance d'une lieue et demy; a cinq heures trois quarts j'ay relevé la ditte isle que j'ay trouvé me rester a SO¼SO distance de trois quarts de

lieues: cette isle est fort basse on ne la voit que de fort près, on la connoit par deux petites hauteurs qui paroissent en forme de toit de maison; ceux qui ne l'ont jamais vue la prendroient assés faillement pour deux isles differentes à cause des hauteurs qui sont un peu eloignées l'une de l'autre: a costé de celle du N.O. on voit une petitte montagne qui ressemble assés a un arbre, laquelle est monte vedio, on peut voir cecy de plus loin, mais le soleil ne nous permettoit pas de la voir plustot. a sept heures j'ay encore relevé l'isle que j'ay trouvé me rester au N.O. distance d'une demi lieue; a dix heures nous avons trouvé un vaisseau a l'ancre qui nous a dit etre Francois, a 10 heures 3/4 les vents sont sautés a O.N.O. ce qui nous a obligé de mouiller une ancre a onze heures le vent est devenu N.O. assés bon fraix ce qui a fait que nous avons levé l'ancre. et minuit il s'est levé un gros nuage dans l'O.N.O. melés d'eclairs et le vent etant sauté de ce côtté la nous avons été obligés de mouiller une seconde fois par les cinq brasses fond de vase legere.

Le 9 a 6 heures du matin j'ay relevé monte vedio que j'ay trouvé me rester au E.S.E. distance de cinq lieues; a trois heures après midy le vent est devenu S.E. nous avons appareillé, a quatre heures un quart nous avons été obligés de mouiller une autre fois a cause d'un vent de Sud qui s'est levé.

Le 10 a cinq heures du matin le vent etant S.S.E. nous avons levé l'ancre, a 9 heures du matin nous avons passé le banc ortiz par deux Brasses et demy. a quatre heures et 10 minutes apres midy nous avons mouillé devant la colonie par 3 brasses et demy Loué soit le Seigneur pour jamais.

Reflexion et Remarque
Sur la Navigation de la Riviere de la plata.

Je ne diray point icy les differents airs de vent qu'il faut faire pour les differents voyages, qu'on peut faire soit en montant ou en descendant cette Riviere puisque j'en donne icy un plan fort

exact, et qu'on peut y voir la routte qu'on doit tenir pour naviguer avec sureté, outre qu'on peut voir l'excellent livre de Ml. Manuel Pimentel grand Cosmographe de Portugal, intitulé arte de Navegar, lequel traitte de tout ce qu'on peut desirer dans cette matiere: je diray donc seulement ce que j'ay observé moy meme dans cette Riviere, et ce que j'en ay apris des plus savants pratiques de cette navigation, et que l'autheur cy dessus na point traitté ny aucuns de ceux que j'ay lus.

Cette Riviere n'a aucun flux ny reflux reglé au contraire elle suit avec impetuosité le cours des vents tout aussi longtems qu'ils vantent de quelque costé que ce soit comme par exemple quand les vents viennent du Sud E. l'eau croit dans la Riviere a proportion du tems qu'ils vantent. Son plus grand degré de croissance ne surpasse jamais d'une brasse et demi devant la Colonie #, mais plus ou moins suivant si c'est plus près ou plus loin de l'embouchure du fleuve; le contraire arrive quand les vents viennent du N.O. alors les eaux courent avec une violence extraordinaire dehors de la Riviere a quoi on doit avoir egard quand on navigue, parce que les vents et les courants peuvent vous jetter sur la côtte ou sur quelques uns des precipices de cette Riviere, comme est le banc des Anglois; la pointe du SE. de l'isle dos Lobos, as Carrettas le recif du N.E. de l'isle dos fleurs &. il faut aussi etre fort attentif a sonder et a observer ou les courants portent pour corriger le chemin, ainsy que de la variation de l'Eguille.

le pere feuillée dit qu'elle ne passe jamais de 4 B. y.s devant Buenos ayres

On doit aussi veiller avec une grande attention a la voillure car les coups de vents inopinés que l'on recoit dans cette Riviere sont fort dangereux et peuvent facillement demâter un vaisseau. enfin le bon succés de la navigation qu'on fait dans cette Riviere depend de la vigillance et de la capacité des officiers: on doit autant qu'on peut ne naviguer que de jour, cependant quand on a une connoissance parfaite de la Riviere, et de ses courants, on ne doit point

perdre les ouasions qui se presentent pour se rendre a sa destination, il faut encore avoir soin quand on mouille dans cette Riviere de le faire avec deux bonnes ancres et encore quelquefois ne suffisent elles pas parce que le fonds est en quelques endroits de vase tres legere ce qui fait que les vaisseaux chassent presque toujours sur leurs ancres: j'ay cru devoir mettre cette petite remarque icy ainsi que le plan de la feuille suivante.

Je reviens a present a nôtre sujet, je veux dire a nôtre arrivée a la Colonie: apres etre mouillés dans le port nous nous debarquames; je dis les officiers et fûmes au Gouvernement faire notre reverence a Monsieur Luis Garcia de Bivar General de Bataille des armées de S. M. et gouverneur de la place, lequel nous reçut fort poliment, et avec toutes sortes de demonstrations de joye et d'amitie, nous offrant au major José Custodio et a moy sa table et sa maison pour quartier; mais pour nêtre point incommodés nous nacceptames pas le logement, le suppliant de vouloir nous loger comme nos camarades ce qu'il nous accorda a nôtre satisfaction.

En attendant l'arrivée de nôtre General dans cette Place j'en donnerai icy une description, suivant ce que j'ay pû scavoir, et pour le faire avec plus de particularité, je commencerai dez la premiere fois que la nation Portugaise est venue la peupler.

Premier Etablissement
Des Portugais a la Colonie.

L'an 1679 le Roy D.n Pedro II ordonna a D.n Manuel Lobo Capitaine General et Gouverneur de la Capitanie de Rio de Janeiro, de se transporter dans ce port pour l'occuper et en prendre possession au nom de S. M. F. et en même tems y etablir une Colonie, ce qui fut executé le 1.er jour de janvier de l'année 1680 que D.n

Manuel Lobo se Embarqua avec sa garnison qui etoit composée de quatre Compagnies d'Infanterie de cinquante hommes chacune et de quelques familles destinées pour l'établissement proposé: lequel Gouverneur ayant pris possession du pays au nom de Son Prince fit travailler tout de suitte a elever une muraille pour se mettre a couvert des invasions et insultes des ennemys; je dis une muraille suivant que le terrein le permit, car elle ne fut composée que de fascines et de terre mais les Espagnols jaloux et peu contents de voir les les Portuguais s'établir dans cette Riviere, ne manquerent point a se preparer et a faire toutes leurs efforts pour les en expulser. Effectivement le six du mois d'avant suivant, D.n josé Garro Gouverneur de la place de Buenos ayres, sur les quatre heures du matin, fit donner un assaut general a cette foible place, par dix mille hommes de troupes tant Espagnols qu'Indiens vassaux de S.M.C. cependant quoique le nombre des ennemis fut infiniment plus nombreux que celluy des assiegés, ceux cy se dessendirent vigoureusement pendant trois heures, après quoi il fallut ceder a la multitude des assaillants, qui se rendirent maitres de la place et passerent au fil de l'épée non seulement la garnison, mais encore les pauvres habitants, sans qu'il echappat de cette barbare expedition que dix personnes du nombre desquelles se trouva le Gouverneur de la place, qui pour une plus grande infortune se trouvoit alité d'une tres dangereuse maladie. lequel fut fait prisonnier par le General ennemi D.n Antonio de Veras qui le fit transporter a bord d'une chaloupe qui le mena a Buenos ayres, ou il mourut avec le reste des prisonniers.

Aussitot que la Cour de Lisbonne fut informée d'un excés si contraire au traité de paix. le Sereniſſime Prince D.n Pedro montrant son ressentiment exprima a Sa Majesté Catholique la nouvelle d'un attentat si contraire a la bonne harmonie qui reignoit alors entre les deux couronnes d'Espagne et de Portugal, demandant une prompte reparation du prejudice

et satisfaction de l'exiés ; et en même tems se prepara a se faire faire justice l'epée a la main, si Sa Majeste Catholique ne la lui rendoit pas a l'amiable ; mais effectivement la cour de Madrid, sort qu'elle reconnut les justes raisons des plaintes des Portugais, ou qu'elle ne voulut point se rembarquer dans une nouvelle guerre, n'ayant que peu de temps qu'elle venoit de conclure celle de Nimegue, se determina a envoyer un Embassadeur extraordinaire a la Cour de Lisbonne lequel fut D.n Domingo Judice Duc de Giovenazzo et Prince de Cellamare, qui étoit un ministre d'un grand talent, de façon qu'il sut satisfaire la cour de Lisbonne, et convint par un traité provisionel que la cour d'Espagne seroit obligée de restituer a celle de Portugal, toutes les etats que celle cy possedoit avant l'irruption. Ce traitté fut celebré a Lisbonne le sept de may de l'année 1681, etant plainipotantiaire pour le Portugal le Duc de Cadaval le Marquis de Fronteira, et le secretaire d'etat qui etoit alors D.n Manuel Pereira Eveque, et pour l'Espagne, le même prince de Cellamare. en consequence de ce traité le Roy Carlos II. fit restituer la place de la nouvelle Colonie avec toutes les munitions et materiaux de guerre et prisonniers faits dans la ditte place.

Second Etablissement
Des Portugais a la Colonie.

La Majesté Catholique ayant ainsi satisfait la cour de Lisbonne de la violence faitte a D.n Manuel Lobo par le Gouverneur de Buenos Ayres, restitua ainsi cette place aux portugais qui la retablirent pour la seconde fois ; et Duarte Texeira en prit possession au nom de son Prince l'an 1683 et la gouverna jusqu'a ce que Sebastien da Vega Cabral, lui succeda sous le gouvernement duquel D.n Alphonse Valdes Gouverneur de Buenos ayres vint une seconde fois attaquer la place avec un corps de 6000 hommes de Cavalerie

et plusieurs barques armées en guerre qui prirent et brulerent quelques Portugaises qui se trouverent alors dans le port de la ditte place - Les ennemis etablirent deux batteries qui firent en bien peu de temps une breche considerable et pendant six mois que dura le siege, les Espagnols n'oserent jamais en entreprendre l'assaut. Cependant quelque vigoureuse que fut la deffense que firent les assiegés, comme il ne leur venoit aucun secours des ports du Brezil et que Sa Majesté necessitat de la garnison de cette place pour garnir quelques uns des autres ports du Brezil, on ordonna au Gouverneur de se retirer avec sa garnison qui etoit composée de six compagnies d'Infanterie, au Rio de Janeiro, ou il arriva avec elle l'an 1705 au mois de Mars.

Enfin la guerre s'acheva par la paix d'Utrech, ou il fut conclu que l'on restitueroit aux Espagnols les deux places d'Albuquerque et Puebla et aux Portugais Castello d'Boudar, a Jnsoa do Verdoejo, et le Territoire et la Colonie du Sacrement. En execution dudit traité la couronne d'Espagne restitua a celle de Portugal (pour la seconde fois) la place de la nouvelle Colonie du Sacrement avec son territoire, lequel on interpretta etre seulement compris sous l'Artillerie de la place, et par cette raison les Espagnols conserverent toujours une garde de Cavalerie sur les bords de la Riviere de Sao Joaõ, distance de cinq lieues de la place, afin d'empecher aux habitants de la Colonie la communication avec la campagne.

Troisieme Etablissement Des Portugais a la Colonie

L'an 1716 Manuel Gomes Barboza Gouverneur nommé par Sa Majesté prit possession pour la 3me fois de la Colonie du Sacrement et la gouverna pendant six ans, après quoi lui succeda Monsieur le Brigadier d'Infanterie Antonio Pedro de Vasconcellos

Sous le gouvernement duquel les habitants de la place s'établirent des habitations aux environs de la place, ou ils recueillirent en quantité de toutes especes de grains et de legumes et meme de raisin et surtout elevoient une grande quantité de bestiaux de toutte qualité: des etablissements aussi florissants ne laisserent pas que de causer beaucoup de jalousie aux Espagnols qui enfin se declarerent le 29 de juin de l'année 1735 par la prise qu'ils firent d'un vaisseau Portugais sortant de la Colonie et destiné pour la Baye de tous les saints, et ainsi s'assurerent de jour en jour les insulter par une petite Escadre que les Espagnols armerent sur la Riviere pour courir sur les portugais, laquelle Escadre etoit composée d'un vaisseau de ligne de quarante canons, d'une patache de vingt, et de dix doubles Chaloupes armées avec des pierriers: et aussitot que le Gouverneur de Buenos ayres D.^n Miguel de Salcedo eut mis son escadre en Mer, il passa dans la plaine de la Colonie pour en faire le siege, lequel il commença le 20 du mois d'octobre; par ravager piller, et bruler toutes les habitations qui se trouverent dehors des murailles de la place. L'armée des ennemis etoit composée de 1800 fantassins, Bien disciplinés et de 6000 indiens Tapes; des missions des PP. jesuites lesquels etoient commandés par le pere Procureur des dittes missions nommé Thomas Berdy (lequel pendant le siege fut tué d'un coup de Canon.)

Le 28 de 9^bre l'ennemi commença a faire battre la place en breche, laquelle en dix ou douze jours se trouva ouverte de plus de 150 pieds de long, mais les assiegeants ne se resolurent jamais a donner un assaut pour enlever la place et se contenterent seulement de la canonner pendant vingt deux mois que dura le siege, apres quoi les deux gouverneurs firent chacun de leur Cour l'armistice que les deux Couronnes avoient conclu: mais comme dans l'article 4^e du dit armistice, il fut conclu que les choses resteroient dans le meme etat qu'elles se trouveroient a l'arrivée des ordres

des deux couronnes; la place resta par cet article bloquée parceque lennemi n'en etoit campé qu'aussi loin qu'il falloit pour se mettre a couvert du feu de l'artillerie de la place, lequel camp ils conservent encore aujourd'hui par forme de Blocus de la ditte place, de sorte que les portugais ne possedent absolument que le terrein que peut deffendre l'Artillerie de la place ne pouvant jamais sortir dans le pays, sans une commission expresse du commandant du blocus.

J'ay été bien aise de m'etendre un peu sur cette matiere puisque c'est cette place qui est le motif de l'expedition dans laquelle je me trouve actuellement employé; mais pour une plus parfaite intelligence du tout je joindrai icy le plan de cette place tel que nous l'avons tiré pendant le ~~siege~~ sejour que nous y avons fait, afin qu'on puisse juger avec plus de sureté du tout voyés la feuille suivante. Voyez le plan gravé de cette Ville

A le Gouvernement
B Garde principale et prison
C l'Eglise parroissiale
D Les Jesuites
E l'Arsenal.
F Bastion de Saõ pedro de Alcantara
G Bastion de S.ta Rita
H Bastion des Carmes
I Bastion de saõ Jaõ
K Bastion du pavillon
L Bastion de S.t michel.
M la place d'armes
N porte principale
O fausse porte ou fut la breche.

Description de la Place de la nouvelle Colonie

Cette place qui est située sous le 34.d 29.' de latitude Sud

et de longitude ---, nest autre chose quune pointe de terre ou rocher qui savance dans la Riviere, laquelle du coté de la terre est fermée par une muraille et un fossé qui en fait toutte la deffence, ainsi quon le peut voir dans le plan suivant, laquelle muraille est garnie de quarante six pieces dartillerie de douze jusquà vingt-quatre livres de Balle outre cella on voit dans le dit plan une Batterie marquée G appellée Baluarte de S.ta Rita garnie de 6 pieces de 24 livres de Bâlle et enfin sur louvrage F appellé Baluarte de Saõ pedro de Alcantara, sur lequel il y a neuf pieces dartillerie de 18 et 24 livres de Balle, ce sont ces deux derniers ouvrages qui deffendent la place du côté de la marine | pendant la guerre, il y avoit encore des pieces dartillerie a lembouchure de toutes les rues qui donnent sur la mer. |

On peut a present juger plus surement des forces de cette place qui a mon avis est tres mal fortifiée et par consequent fort difficille a conserver, outre quil est tres facile de la reduire a famine parce que du coté de la terre il ny entre que ce que les Espagnols veulent bien permettre dy entrer, et que par mer nos autres ports du Brezil sont trop eloignés pour la secourir a tems et a heure. la Garnizon de la place est composée dun Regiment dinfanterie de quatre cents hommes, duquel est Colonel Monsieur Manuel Botelho de la Cerda; outre cella il y a encore deux compagnies de Dragons du Regiment du Ryo grande, lesquels sont a pied, le Roy nayant pas la commodité de les monter puisque les Espagnols sont maitres de la plaine et par consequent des fourrages, il y en a encore differents detachements du Ryo de Janeiro, Baya et Pernambuco, lesquels font ensemble deux cents hommes, voilla en quoi consistent toutes les forces de la place, a lexception des milices Bourgeoises que je ne compte point et qui cependant devroient lettre puisque dans le

dernier siege, ils ne firent rien de moins que les troupes reglées;
le Roy conserve dans ce port un Brigantin de 12 ou 14 pieces
d'artillerie pour le service de la place; une corvette de 12 pieces
commandée par un sergent et sept a huit falluas garnies de pierriers
sur lesquelles il y a un sergent sur chacunes, lesquelles servent pour
aller faire du Bois pour le besoin de la place, ainsi que pour
transporter la garnizon qui va et vient sur les isles de S.t Gabriel
et Martin Garcia qui appartiennent aussi a cette place. il n'y a
dans cette place et tout ce qui en depend qu'une eglise paroissiale;
laquelle est marquée dans le plan cy dessus par la lettre C cette eglise
est desservie par trois pretres; les Jesuites y ont aussi un college marqué
dans le plan D, dans lequel il y a seulement trois religieux. dehors
de la place il y a encore une petite chapelle desservie par un religieux
de l'ordre de S.t antoine, laquelle chapelle est connue sous le nom de
Auspicio de Nossa Senhora de conceicaõ, enfin dans tout ce qui
depend de ce Gouvernement il peut y avoir Communiants tant
Blancs que Negres.

† commandé par un lieutenant

Puisque j'ay donné le plan de cette place, il est bien
juste que je donne aussi celluy du port tel que je l'ay tiré
pendant mon sejour dans la place.

Explication du Plan

A isle de S.t Gabriel sur laquelle il y a huit pieces d'artillerie
de 18 et 24 Livres de Balle avec un caporal et six hommes de
garnizon.

B isle dos fornos

C Le quai ou s'embarquent et debarquent les marchandises.

D le quai des Pirogues ou Canoas.

je reviens a mon sujet et dirai que le 24 de janvier
de 1753 Monsieur le Gouverneur reçut un avis de Monsieur le
General par lequel il l'avisoit qu'il arriveroit dans cette place le

le lendemain ; en consequence de quoi il ordonna les preparatifs necessaires et dûs au caractere de Son Excellence comme Capitaine General de la Capitanie.

Le 25 a midi precis les troupes se trouverent sous les armes dans l'ordre suivant ; l'infanterie de la place se mit en bataille dehors de la principale porte sur le chemin, et la compagnie de Grenadiers de Maragnanha fut postée en dedans de la porte pour couvrir l'arriere garde de Son Excellence, aussitôt qu'il seroit entré dans la place. on plaça aussi le detachement de la marine qui se trouvoit dans cette place de la garnizon de S.t Iago a la porte de l'Eglise et Monsieur le Gouverneur a la tête des Dragons fut attendre Son Excellence entre la premiere garde de la place et celle des Espagnols. pour moy je sortis a la porte ouvrante de la place, et fus rencontrer Son Excellence a quatre lieues de la place ou j'arrivai a sept heures et demi ; un instant après que j'eus rencontré Son Excellence Monsieur le Colonel de Dragons D.n Francisco Lobato commandant le blocus de la place pour S. M. C. accompagné de plusieurs de ses officiers et de cinquante Dragons vint aussi au devant de Son Excellence qu'il trouva deja campé sur le bord occidental du Riachuello ou nous restames jusqu'à une heure que nous nous mimes en marche pour entrer dans la place ; les cinquante Dragons Espagnols faisoient l'avant garde et la compagnie de Dragons de la garde de Son Excellence faisoient l'arrierre garde, et ainsi nous arrivames a trois heures et demi a la premiere garde des Espagnols, ou leurs dragons se rangerent en Bataille pour laisser passer notre general. a cent pas de distance etoient aussi rangés en Bataille les dragons de la garnizon de la place avec Monsieur le Gouverneur a leur tête qui après avoir complimenté Son Excellence fit faire un quart de conversion a sa troupe et occuper

l'arriere garde de Son Excellence. a cinquante pas en avant de la premiere garde de la place etoit formé un corps de deux cents cavalliers de milices Bourgeoises, qui fit aussi un quart de conversion et vint se placer dans l'arriere garde des Dragons de la place et ainsi se continua la marche jusquáu près de la principalle porte de la place, ou etoient rangés en bataille toutte l'infanterie de la garnison, avec Monsieur Emanuel Botelho de la Cerda, a leur tête comme Colonel du Regiment de la place, lequel fit saluer Son Excellence de trois decharges de toutte sa mousqueterie, et aussitot que Son Excellence eut passé avec les trois corps de cavallerie qui couvroient son arriere garde, l'infanterie occupa l'arriere garde et marcha ainsy en colonne jusquén dedans de la porte de la place ou etoit la compagnie des grenadiers de Maranhá qui bordoit la haye des deux côtés de la porte et a la tête de son intervalle etoit un dais porté par les principaux bourgeois de la place sous lequel on reçut Son Excellence. ce fut icy ou Monsieur le Gouverneur (accompagné du major de la place qui en portoit les clefs dans un bassin d'argent) aranga Monsieur le General, et pour mieux dire ce que dit Monsieur le Gouverneur dans sa harangue je la rapporte icy dans le même idiome avec la reponse de Monsieur le General.

Coppie de la harangue
que fit Monsieur Louis Garcia de Bivar
General de Bataille des Trouppes de S. M. F.,
et Gouverneur de la place de la nouvelle
Colonie du Sacrement a Monsieur Gomés Freyre
de Andrada Mestre de camp General des armées
de S. M. Fi. Capitaine General et Gouverneur
des capitanies des mines Generalles et du
Rio de Janeiro a l'arrivée de celluy cy dans la
ditte place de la nouvelle Colonie le 25 de janvier 1753
en luy en offrant les clefs.

Felicitar a boa vinda de Vossa Excellencia a esta Praça he obrigacão minha, e tambem a tenho de dizer a V. Ex.ª com as mais efficazes expressoins que sendo muyto et muy singulares as virtudes de que hé dotado o muy alto. e Poderozo Rey Fidelissimo o Senhor Dom Josè o 1.º Nosso Senhor. nos mostra a experiencia que Eu a das que effectivamente exercita, dignissima de Louvor, Eu a da Boa Escolha de bem merito para os empregos de seu real serviço, asim a auredita com a que fes da Pessoa de V. Ex.ª para seu principal Commissario das divizoins dos limitos da America (commissão assaz importante a os interesses da Monarquia) e por esso Lo a V. Ex.ª encarregou por ser precizo a sua emcomparavel capacidade para concluila e desempenhar o emprego que a o mesmo tempo S. M. F. o conserva de Capitan General de todas essas Capitanias que a o meu entender só distozas quando por Vossa Ex.ª Governadas e eu que tenho a Ventura de me achar encarregado do governo desta que V. Ex.ª vem hoje honrar com a sua assistancia; me vejo na obrigacão de lhe offerecer não so as chaves desta Praça e o Governo della, mas tambem a minha fiel obediencia jumta com a de todos estes Vassalos de S. M. F. que muy obedientes e gostosos nos offerecemos para fieis executores de suas ordens, pois nos promette a Experiencia que dos prudentes acertos de Vossa Ex.ª nos hão de resultar não so muitas felicidades, mas credito a Nacão e aumento a o Estado: Com esta certeza indubitavel todos damos a Vossa Ex.ª os Parabens de sua felis vinda com aquelle affeto que devemos e somos obrigados; eu com especial distincão de criado tão antigo da Illustre Caza de Vossa Excellencia.

Reponse faitte par Monsieur le General.

Se o povo desta Colonnia se houvesse de regular pellos meos dezejos não haveria ninhum mas ditozo &.

Ce qui etant achevè Son Excellence fut saluée par une

decharge generalle de toutte l'artillerie de la place et de celle de touts les vaisseaux qui se trouverent dans le port. Son Excellence continua sa marche toujours sous le dez (les grenadiers bordant la haye des deux cottés et le reste des trouppes couvrant l'arriere garde dans l'ordre cy dessus expliqué) par les principalles rues de la place, et ainsy se rendit a l'église paroissiale ou on chanta en musique le te Deum Laudamus, en action de graces, après quoi on conduisit son Excellence toujours sous le Dais dans le pallais du gouvernement, et au sortir de l'église la place fit une nouvelle decharge de toutte son artillerie.

Monsieur le Gouverneur voulant solemniser l'arrivée de Monsieur le General dans son gouvernement et en même temps lui procurer touts les divertissements possibles; donna pendant trois une magnifique table couverte pour les personnes suivantes qui furent conviées de la part de Monsieur le gouverneur par l'aide major de la place.

Monsieur le General.
Monsieur le Gouverneur
M.rs Manoel Bottelho
Jose Fernandes Pinto alpoym } Colonels
Miguel Angelo Blasco
Le major du Regiment de la place
Le major de la place
Le major ingenieur jose Custodio
{ Capitaine lieutenant de vaisseaux du Roy joseph Rolleen Wandrel
idem Miguel ellorando
Le Capitaine de garde
Pedro pera chaves
Andre vas Figueira
Heronimo Moreyra de Carvalho
Gregorio de moraes e castro pimentel
Joaõ de mascaranha castello Branco } Capitaines
Jacinto Rodrigue de Carvalho
Rodrigue de mendoca.

Le Docteur Mini
Le Docteur Ciera
le pere Pincetti
le pere Bramieri
trois jesuites du College } jesuites

Le second jour de larrivée de Son Excellence, Monsieur le Gouverneur donna un Bal public de masques. les officiers et les negotiants de cette place nepargnerent rien pour solemniser ce divertissement. les masques etoient tous richement habillés, et aucunes personnes nentrerent dans le Bal sans etre masqués a lexception des personnes cy dessus qui accompaignoient Son Excellence, le bal dura jusqua minuit après quoi nous nous mîmes a table.

Le lendemain 24 dudit fut suivi dun excellent concert de musique qui dura aussi jusqua minuit, après quoi on se mit a table pour la derniere fois.

Les jeunes officiers de la garnizon de cette place setoient preparés pour donner a Son Excellence le plaisir dune cavalcade, mais Son Excellence les fit prier de vouloir bien attendre que le Marquis de Valle de Lirgos fut arrivé dans cette place pour lui donner ce divertissement.

Le 14 de Fevrier arriva dans cette place Christovaõ Pereyra, avec cent quinze paulistes que Monsieur le General a fait venir de Saõ paulo pour servir dans lexpedition, lesquels ont 160.R de Solde par jour, outre les 115 cy dessus il en est encore allé 60 a Viamao pour passer de la dans les Missions.

Le 19 du même mois Monsieur le Marquis de Valle de Lirgos arriva dans cette place accompaigné dun capitaine dartillerie qui lui sert de secretaire, et de Dr. Alonso Pacheco Enseigne de Vaisseaux. Monsieur le General ayant sçu que ce Seigneur etoit arrivé dans le camp

du Blocus de cette place fut le chercher et l'amena avec luy, a leur arrivée ils trouverent la garnizon sous les armes, qui salua le Marquis de trois decharges de mousqueterie laquelle fut suivie d'une autre salve de 21 coups de canon de l'artillerie des remparts de la place, le Marquis fut logé au Gouvernement ou Son Exce. le lendemain lui donna un magnifique concert de Musique qui dura jusqu'à minuit.

Le 21 Monsieur le General donna au Marquis le divertissement d'un bal de masques auquel il n'y eut que Monsieur le General, Monsieur le Marquis, et le Gouverneur qui y entrerent sans etre masqués; le nombre des masques etoit excessif, lesquels etoient tous richement habillés.

Le 25 Monsieur le General et Monsieur le Marquis assisterent a une cavalcade que les jeunes officiers de cette place firent pour divertir leurs Excellences, laquelle fut precedée par quelques evolutions militaires que firent les Grenadiers de la Garnizon, après quoi ils firent plusieurs decharges de mousqueterie et tirerent une infinité de Grenades, tout cela pour divertir le Marquis, aussi montra t'il combien il etoit sensible a l'empressement que Monsieur le General montroit de lui procurer toujours de nouveaux plaisirs.

Mars

Le sept du mois de mars Monsieur le Marquis de Valle de Liryos s'embarqua a bord d'une barque Espagnolle pour passer a Buenos ayres, ce Seigneur trouva sur son chemin (du palais au quay pour s'embarquer) toutte la garnizon de la place sous les armes qui le salua de trois decharges de mousqueterie, laquelle fut suivie d'une autre decharge de 21 coups de canon de l'artillerie du rempart après quoi ce Seigneur s'embarqua avec Monsieur le General, et Mr. le Gouverneur a bord d'un canot richement pavoisé, et ou etoit arboré

l'etendart Royal de Portugal, lequel Canot nôtre General avoit fait preparer pour transporter le Marquis a bord de la Barque Espagnolle; ou ils furent effectivement etant accompagnés de plusieurs officiers qui s'embarquerent sur differents canots pour accompagner leurs Excellences. c'etoit un plaisir de voir cette petite flotte voguer sur l'onde au son de plusieurs instruments que Monsieur le General avoit eu soin de donner sur differentes chaloupes: aussitot que la barque Espagnolle eut levé l'ancre et larguè ses voilles, toutes les Bâtiments qui se trouverent dans le port saluerent le Marquis d'une decharge de toutte leur artillerie.

Le 10 du dit, j'eus ordre de me preparer pour passer au Ryo de Janeyro dans le 1.er Vaisseau.

Le 23 du dit, arriva dans cette place, des Missions deux Dragons, l'un Espagnol et l'autre Portugais, lesquels furent depeschés par D.n Juan Echebarria, et par Francisco Antonio Cardozo de Menezes e Souza pour participer au Marquis de Valle de Liryos et a notre General: Que cette premiere Brigade avoit continué la Division des etats des deux Couronnes jusqu'au premier poste des Missions des R.R. P.P. Jesuites et qu'ayant eu ensuite qu'à deux lieues de la il y avoit un petit poste occupé par 500 Papes armés, pour s'opposer a la continuation de la division; ce que voyant D.n Juan Echebarria leur envoya D.n Francisco Bruno Capitaine de Dragons pour les sommer au nom du Roy son maitre d'evacuer incessamment et sans delay les dittes missions, ce qui fut executé par le dit Capitaine et a qui repondirent les habitants des dittes missions. que Sa Majesté Catholique n'avoit aucun droit sur leurs terres pour les ceder a la Couronne de Portugal et que Dieu les avoit données a leurs ayeux, et eux comme heritiers de ceux cy les deffendroient jusqu'à repandre la derniere goutte de leur sang; que pour ce qui etoit des ordres de

S. M. C. ceux qui etoient ses Vassaux les executassent eux mesmes. quoiqu'à la verité ils payassent un Pezo duro par an a la Couronne d'Espagne pour chaque personne, mais que cella n'etoit ny comme Vassaux, ny tributaire de cette Couronne; mais bien par reconnoissance de la grace qu'on leur faisoit de leur donner des Religieux qui leur enseignassent la Religion Catholique.

Une reponse aussi Pathetique que celle cy ne surprit pas moins les deux premiers Commissaires, que les deux Commandants des Brigades des deux Couronnes, ce qui obligea les derniers a faire alte et a communiquer une nouvelle aussi peu attendue aux premiers, pour ensuite prendre les mesures convenables; je dis si peu attendues parce que les Jesuites avoient ecrit au Marquis de Valle de Liryos, et a Monsieur Gomes Freyre que les Indiens etoient prets a evacuer les dittes missions toutes fois et quantes ces Messieurs le jugeroient a propos; et sans doutte ce n'est que dans cette certitude que ces Messieurs depecherent les Brigades.

Le 24 du dit mois Monsieur le General remit a Dn Alonso Enseigne de Vaisseaux au service d'Espagne (qui se trouve dans cette place) les lettres de Dn Juan de Echebarria pour participer au Marquis cette nouvelle.

Je m'etois flatté d'avoir ocasion de parler dans la suite des preparatifs que la Cour de Madrid a fait a ce sujet de la division des etats des deux Couronnes dans l'Amerique meridionale: mais comme j'ay deja ordre de repasser au Rio de Janeyro dans la premiere ocasion et que vraisemblablement je ne serai plus employé par terre dans cette expedition j'ay cru a propos de placer icy les noms des officiers Espagnols Employés de la ditte division lesquels sont.

Messieurs

Don Gaspard de Monive, Marquis de Valle de Liryos

pour premier Commissaire et executeur du traitté de Division.

D.n Juan de Echebarria Capitaine de Vaisseaux et 2.e Commissaire Commandant la 1.ere Brigade.

D.n Ignacio de Mendizaval Lieu.t de Fregate } employés dans la 1.ere Brigade
D.n Alfonso Pacheco enseigne de Vaisseaux }

D.n Francisco de Arguedas 3.me comissaire et Commandant de la segonde Brigade

D.n Franco Melanaou Enseigne de V.aux } employés dans la 2.de Brigade
D.n Juan Marron Enseigne de V.aux }

D.n Manoel de Flores Capitaine de Fregatte 4.me Commissaire et commandant de la 3.me Brigade

D.n Atanacio Baranda Lieutenant de Fregate, employé dans la 3.me Brigade.

Outre les officiers cy dessus les Brigades doivent encore etre accompagnées par des officiers pour commander les troupes qui les doivent escorter, bien entendu que ceux cy sont toujours aux ordres du Commandant de la Brigade.

Touts les officiers cy dessus ont été avancés dun poste en partant d'Espagne, outre l'argent quils ont eu pour se preparer (ces sommes sont si differentes de celles que nous avons eu a Lisbonne que j'ay cru devoir placer icy ce que chaque officier a reçu dans son particullier.

Pour ce qui regarde le Marquis de Valle de Liryos je n'ay pu le sçavoir au vrai, et plustot que de mécroigner de la verité, j'aime mieux me taire.

A D.n Juan de Echebarria six mille pezos duros, avec deux belles selles de cheval garnies de housses et faux fourreaux de

pistolets, l'un brodé en or et l'autre en argent, un autre idem d'écarlat galonné en or, outre cella quatre domestiques payés au depens du Roy, deux a cinq pezos duros par mois et les deux autres a trois, libre au D.t D.r Juan d'Embourser les dittes sommes et de se faire servir par qui et comme il voudra.

A D.r Francisco de Arguedas, et a D.r Manuel de Flores cinq mille pezos duros, a chacun avec trois selles, comme celles de D.r Juan et trois domestiques chacun avec les mêmes conditions que dessus.

A D.r Ygnacio de Mendizaval, et a D.r Atanacio Baranda Lieutenants de Fregatte trois mille et cinq cents pezos duros chacun avec une selle de velours brodée et une autre d'écarlatte galonnée en argent, avec deux domestiques chacun de quatre pezos duros par mois, avec les conditions cy dessus.

A D.r Alonso Pacheco et a D. ~~Atanacio Baranda~~ Francisco Milanaon et a Juan Mason Enseignes de Vaisseaux 3000 pezos duros avec deux selles chacun comme celles des Li.nts de Fregate et six pezos duros par mois pour deux domestiques chacun avec les dittes conditions cy dessus; quand j'ay parlé de selles, j'ay entendu avec toute leurs appuraux prestes a monter un cavalier; outre cella, S. M. C. deffraye ses officiers de toutte les depenses necessaires pendant le voyage ainsi que leurs domestiques, j'entends pour tout ce qui est de leur nourriture et transport; outre les conditions cy dessus le Marquis a encore la faculté du Roy son maitre pour avancer ceux qui serviront dans la ditte expédition ce que le dit Marquis a fait effectivement en plusieurs personnes comme en D.r Francisco Bruno, qui n'etoit que lieutenant de dragons et qu'il a fait Capitaine &c.

Comme j'ay donné cy dessus le nom des officiers Espagnols Employés dans les brigades, je donneray aussi icy le nom de ceux

qui ont été employés dans la 1ere Brigade Portugaise tel que je l'ay sçu dans cette place parce que quand je partis de Castillos il n'y avoit encore de nomé que le Colonel Francisco Antonio Cardozo de Menezes e Souza

Messieurs.

Francisco Antonio Cardozo de Menezes e Souza Colonel d'infanterie et Commandant de la 1ere Brigade
Joze Jgnacio de Almeida Capitaine de dragons
Antonio José de Figueiroa lieutenant de dragons
Antonio Borges de Figueiroa } cornettes de dragons
Joao Nogueira Beja }
Carlos Ponzoni dessinateur
le R. p. Panigua y astronome
et pour escorte 50 dragons.

Le 25 du dit j'embarquai a bord de la Galère du Rio de Janeyro nôtre Dame do monte S.ta Rita pour passer au Rio de Janeyro. Dieu nous donne un bon voyage.

Remarques Differentes

faittes pendant mon sejour au Rjo de Janeyro sur les produc-tions de ce beau pays

A mon arrivée de la Colonnie du Sacrement au Rjo de Janeyro, je previs bien que mon sejour dans ce dernier endroit seroit assés long, et que par consequent j'aurois toujours le temps de mj ennuyer, car outre la majeure partie du tems que je resolus a employer a l'etude des sciences militaires, et particulierement aux parties des Mathematiques qui regardent et servent a perfectionner la sciene de la mer, je vis bientot quil etoit — — necessaire d'adjoindre a ces serieuses occupations quelques autres qui pussent en meme tems me divertir, minstruire et me distraire de ce que les autres ont de trop serieux et penible: la Societé civille dans cette ville comme dans toutes les autres du Brezil est si peu connue que de ce côté la je nj vis aucune ressource — ce qui mobligea a tourner mes vues dun autre côté. Ce charmant pays ou il regne un printems continuel, est tout couvert dune infinité d'arbres tant silvestres que fruitiers qui toutte lannée sont ornés dun beau vert. les fruitiers ainsi que differentes plantes qui sont dans les xacaras (jardins) voisines de la ville, me parurent par eux et leurs fruits propres a me donner le divertissement que je cherchois pour me dissiper et que je ne trouvois en aucune part. je saisis donc avec plaisir ma nouvelle decouverte et pour cet effet je determinai de sortir toutes les semaines deux fois laprés midi pour me promener dans les dittes xacaras afin dy examiner tout ce qui se presenteroit a ma vue pour le dessiner dapres nature, et en faire une exacte description que jay cru meriter place dans mon journal, nayant pas cru devoir en faire un volume particulier.

quoique cela n'ait rien de commun avec ma profession, on ne doit cependant pas trouver a redire a celle puisque dans cette innocente recreation, je n'ay cherché qu'a adoucir les travaux de mes etudes, et non point par une vaine presomption de naturaliste comme quelques uns le pourront croire. je dirai encore qu'on ne doit point noter le peu d'ordre que je garde icy dans mes amusements puisque je rapporte le tout a fur et a mesure que je l'ay trouvé devant mes yeux et enfin comme ceci n'est ecrit que pour moy de ce qu'on en pourra dire puisque je n'ay d'autre but que celluy de m'amuser dans un pays, ou je ne sortois de ma chambre que les fêtes et les dimanches pour entendre la sainte messe.

Description du Cotonnier.

Le Cottonnier est un arbuste vivace, qui s'eleve a la hauteur d'environ une toise et demie. Son tronc est un peu moins gros que la jambe, il se divise d'abord en plusieurs branches et chaque Branche se divise en plusieurs rameaux qui sortent des aisselles des feuilles, ces feuilles sont alternes; leur queue est ronde epaisse d'environ deux Lignes, et longues de cinq. les feuilles sont divisées en cinq parties dont celle du milieu est la plus grande. elle a quatre pouces et demy de longeur sur deux pouces de largeur; les deux autres parties sont inegales puisque l'une a trois pouces de longeur et l'autre deux pouces et demy seulement. l'une et l'autre se divisent des autres parties a un pouce et demy. de distance de leur origine, ou elles forment comme deux oreilles. toutes ces decoupures se terminent en pointe et sont traversées chacune par une côte qui part de l'extremité de la queue de la feuille et va se terminer a leur sommet. cette côte donne de

chaque côté plusieurs nervures qui s'étendent sur le plan de la feuille et sont appuyées les unes sur les autres par leurs extremités acuées. ces Nervures se subdivisent en une infinité d'autres plus petites qui forment un rezeau a petites mailles. le dessus de ces feuilles est lisse, et d'un beau vert, le dessous est un peu rude et chargé d'un duvet blanchatre. les fleurs naissent opposées aux feuilles leur pedicule a un pouce et demy de longeur sur une ligne et demy d'epaisseur il est terminé par un calice decoupé en cinq parties, qui ont chacunes trois pouces de longeur, sur presque autant de largeur. elles ont vers leur naissance une tache rouge le centre de cette fleur est chargé d'un tuyau piramidal couvert de beaucoup d'etamines jaunes. le fruit est rempli d'un beau cotton blanc, et contient plusieurs semences noires qui ont a peu pres la figure d'un haricot noir un peu applati.

Cet Arbrisseau est assés commun dans ce pays, mais on n'en fait point de cas; il croit sans culture indifferemment partout mais principallement dans les habitations ou terres qui ont deja été cultivées.

Description du Thé Americain
Vulgairement appellé par les Brazilliens Bassouerinha.

Cette espece de the ne differe en rien de celluy de la chine. sa racine se divise des son collet en plusieurs bras tortus subdivisés en plusieurs autres plus petits chargés de menus fibres. La tige qui a de quatre a six lignes d'epaisseur s'eleve a la hauteur d'environ de dix jusqu'a 15 pouces. elle est ronde un peu tortue d'un vert grisatre renfermant une matiere ligneuse: cette tige est chargée d'une infinité de branches couvertes de feuilles alternes, d'un beau vert, dont les plus grandes qui sont les plus prés du collet ont dix a douze lignes d'epaisseur; lesquelles ont une petitte côte

Cy gisles traverse dun bout a lautre, don partent de petites nervures qui se vendent aux extremites, leur contour est dentellé; dans laisselle de chaque feuille on voit sortir plusieurs petits boutons qui sont chargés chacun dune fleur jaune composée de cinq petalles presqu'ovales, dont la longeur de chacune est de cinq lignes, sur trois de largeur vers le milieu. elles partent dun calice decoupé en cinq pointes; lors que la fleur est passée il sleve du milieu du calice un pistille qui devient une capsule membraneuse divisée en cinq loges dont chacune renferme deux petites graines plattes.

Cette plante croit en abondance dans ce pays cy, mais on nen fait point de cas, cependant on la connoit pour du thé; mais on ne sçait point la preparer. on ma assuré quau Pernambuco on sen sert au lieu du Thé de la Chine et quil est fort bon.

On trouve icy de deux especes de cette plante qui different lune de lautre en ce que lune est moins grande et a les feuilles encore plus petites, mais au reste, cest la meme chose que celle dont je parle icy et que jay designée dapres nature dans la page suivante.

Description de l'Ananas.

Lananas est un fruit admirable par sa beauté. il ressemble assés a une pomme de pin, il est assés gros, il a de six jusqua dix pouces de long et de trois et demy jusqua six de diametre. le dedans du Fruit est composé dune infinité de petites fibres, qui quelques fois sont assés dures (ce qui rend le fruit un peu coriace) environnées dune chair jaune, le goût en est Excellent, et revient assés a celluy de la poire musquée; la tête du fruit est couverte dun bouquet de petites feuilles de meme espece que celle de la tige

qui là portée mais bien plus petitte et plus delicatte. ce fruit croit sur une tige assés semblable a celle de la passe rauge. excepté que les feuilles sont garnies de pointes tout le long de leur bord et terminées par une pointe aussi dure quune epine.

Description du Goyavier.

Le Goyavier est un arbre quelque gros quil soit qui na jamais plus de cinq jusqua huit pouces de diametre dans lendroit le plus gros, et il est meme rare den trouver de cette derniere grosseur. leurce est dun gris cendré avec de petites taches dun brun verdatre. elle est fort mince et tres adherente au bois. le bois est de la couleur de celui du pommier, les feuilles sont pointues par les deux bouts, trois fois plus longues que larges et ressemblent assés a celles du chataignier, excepté que le vert en est plus foncé. elles sont bien nourries rudes au toucher. elles sont traversées de differentes petittes cottes, les feuilles sont toujours couplées. le fruit de cet arbre que lon appelle Goyave est tres bon et si commun dans le Brezil (je dis dans la zone Toride et meme jusquau 26 et 27 degré de lattitude Sud, quon nen fait presque pas de cas. ce fruit ressemble assés aux pommes quon appelle en Portugal Verdeaes outre quil a une couronne tout comme celle de la grenade sur les extremités opposées. a la quée, son ecorce paroit unie et douce quand on la regarde de loin, mais on la trouve rude et pleine dinegalités quand on la touche. elle a de deux jusqua trois lignes depaisseur, elle renferme une substance rougeatre, blanche ou jaune selon lespece du fruit, cette substance est de la consistance dune poire pierreuse mais elle devient etant dans sa maturité comme une nefle bien mure, cette substance est melée dune infinité de petites graines blanches, rouges, ou jaunes, inegalles de la grosseur des graines des radix,

lesquelles sont fort dures, de sorte quelles ne se digerent jamais, soit par les hommes ou les animaux qui les ont mangées. Il y a des goiaves de plusieurs especes, les unes sont blanches, dautres jaunes et encore dautres qui sont rouges, lesquelles sont encore en plus grande quantité que les premieres; on pretend que les blanches sont les plus delicates; pour moy je suis dun sentiment contraire, je prefere les jaunes aux deux autres especes, parce que ce fruit a une petitte pointe daigreur qui le rend bien plus agreable que les autres qui en etant privés sont fades. la qualité du fruit est astreingente. elle fortifie lestomac, on en fait de la gelée qui est parfaitement bonne. Quand les goiaves sont trop mures, il jengendre des vers dedans, qui cependant ne consomment jamais, ou ils en viennent a bout ce nest quapres bien du tems.

differentes especes de goyaves

On trouve encore dans le Brezil un arbrisseau qui produit une autre espece de Goyave, que les naturels appellent Araças qui est different des Goyaves en ce quil est plus rond et moins alongé. le dedans est aussi different car au lieu des graines de Goyave on y trouve un, deux et quelquefois trois noyaux rabboteux, qui ressemblent assés a de petites pierres remplies de concavités; au reste le goût du fruit est comme celluy de la goyave. larbre est encore de même, excepté que les feuilles en sont plus grandes; mais de la même figure. les fleurs de ces deux arbres sont comme celles des orangers, de couleur blanche. elles ont une odeur agreable; mais elles ont bien moins de consistence que les fleurs doranger. ces arbres portent des fleurs et du fruit en tout temps, mais le tems ou ils abondent davantage est depuis Noel jusquau commencement du mois de mars.

Araças

Description du Calebassier.

Le calebassier est un arbre tres utille dans le Brezil, son

ecorce est d'un verd blanchatre et raboteuse, son bois est un peu coriace et nèst pas bien dur. cet arbre croit assès haut, ses branches sont longues et toutes unies. ses feuilles qui sont en quantité ont quatre à cinq pouces de longeur etroittes par le bout qui les joint a la branche, plus larges et arrondies au bout opposé assés epaisses et d'un beau vert, elles sont attachées le long des Branches les unes aprés les autres a peu prés en distance egalle. ses fleurs sont de couleur blenatre, qui approchent assès par la figure des roses sauvages a moitié eclozes. elles croissent sur le tronc comme sur les branches, aussi bien que le fruit qui assés souvent touche a terre. on en trouve de differentes figures et grosseur. l'ecorce est mince et ne passe pas l'epaisseur d'une piece de 24 sols. cela ne l'empeche pas d'etre forte. elle est fort unie. cet arbre qui vient fort branchu porte des fleurs et des fruits deux fois l'année, ou pour mieux dire il a des fleurs et des fruits toutte l'année. on connoit que les calebasses sont mures quand la queue qui les attache a l'arbre se fletrit et se noircit, pour lors on les detache de l'arbre. si on veut s'en servir pour mettre de l'eau ou d'autres liqueurs, on fait un trou d'une grandeur convenable auprés de la queue, par lequel on fait entrer de l'eau chaude, pour macerer plus promptement la moëlle ou pulpe dont la calebasse est remplie. aprés qu'elle est bien macerée on y fait entrer un petit bâton pour la rompre entierement et la faire sortir, aprés quoi on y met encore de l'eau chaude avec du gros sable que l'on remue fortement pour achever de detacher ce qui reste et polir le dedans, et quand elles sont ainsi polies et seches le vin et les autres liqueurs qu'on y met s'y conservent parfaitement et ne contractent point de mauvais goût.

Description des Cannes a Sucre de la Facon d'en extraire le Sucre et de ce qui regarde sa Fabrique

Jl ma paru tres juste, puis que je rapporte icy les differentes productions du Brezil, de traitter aussi de celle qui en fait le principal commerce; je veux dire les canner a sucre.

Le sucre dont on fait un si grand usage et une si grande consommation dans tous les pays du monde, est le suc dune canne ou roseau qui etant purifié, cuit, blanchi et seché se transporte par tout et se conserve aussi long tems quon le preserve de lhumidité ou de leau qui le fait dissoudre.

La canne ou le roseau a sucre ne differe des rozeaux ordinaires quon trouve sur les bords des rivieres et dans les marais quen ce que la peau ou lécorce de ces derniers est dure et seche et leur pulpe sans suc; au lieu que la peau des cannes a sucre, nà jamais beaucoup de dureté et que la matiere spongieuse quelles renferment est pleine de beaucoup de jus, dont la douceur et laboridance sont proportionnées a la bonté du terrein ou elles sont plantées; a son exposition au soleil, a la saison ou on les coupe et a leur age. ces quatre circonstances, sont les causes et les principes de leur hauteur, de leur grosseur, de leur bonté et de la facilité ou difficulté que lón trouve a purifier et a cuire leur suc pour le reduire en sucre. de sorte que suivant la qualité du terrein, les cannes sont grosses ou menues, longues ou courtes; selon quelles sont exposées au soleil elles sont plus ou moins sucrées. la saison ou on les coupe les remplit de plus ou moins de sucre; et leur age les rend plus ou moins propres a produire du bon sucre.

La feuille de la canne est longue, etroitte, elle nà quune nervure qui la partage au milieu dans toutte sa longeur. cette nervure est assés cassante quand la feuille est seche; mais quand elle est verte ou seulement amortie elle est fort liante; les deux côtés de la feuille sont tranchants et comme armés de petites dents de scie presque imperceptibles, qui coupent la peau quand on passe

la main par dessus a rebours. les feuilles ne viennent ordinairement qu'à la tête de la canne. celles qui sortent aux differents nœuds ou la canne s'est arretée en croissant, tombent aussitot que la canne est montée plus haut; c'est une marque que la canne est mauvaise, ou du moins qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle ne soit mure, quand on voit les nœuds garnis de feuilles, celles qui sont bonnes n'ont qu'un bouquet de sept a huit feuilles a leur sommet.

La canne n'est pas toute unie dans toute sa longeur. elle est partagée par des nœuds, qui sont l'origine et comme la naissance des feuilles. ces nœuds sont durs et ont tres peu de substance. les deux parties de la canne qui sont separées par un nœud, ont communication par un vuide qui est au milieu du nœud qui est rempli de la même matiere spongieuse que le reste de la canne; mais elle est plus pressée, plus dure et plus colorée, et quand on la mache, elle a plus de saveur que le reste et semble plus mure et plus suitte. il n'y a aucune regle pour la distance que ces nœuds gardent entre eux. plus le terrein est bon plus ils sont eloignés les uns des autres et plus par conseqnent la canne contient de suc, parce que les nœuds en contiennent moins que le reste, de sorte que plus leur nombre est grand et moins il se trouve de place pour le suc.

On a vu des cannes qui avoient 24 pieds de long la tête etant coupée et qui pesoient 24 livres; mais cela est extraordinaire. ce n'est pas une marque de la bonté du suc que la canne renferme c'est plustot une preuve que le terrein est gras et aquatique et qu'il produit abondamment un suc cru très peu sucré plein d'eau et qui par conseqnent consomme beaucoup de bois et de tems sans rendre jamais beaucoup de sucre ny fort bon.

Lorsque les cannes ont depuis sept jusqu'à dix pieds de longeur, qu'elles ont depuis dix jusqu'à 15 lignes de diametre, qu'elles sont bien jaunes, que leur peau est lisse, seche et cassante, qu'elles sont pesantes, que leur moelle est grise et meme un peu brune

que leur suc est doux gluant et comme un peu cuit on peut dire quelles sont dans leur perfection et on peut dire quón en tirera sans beaucoup de peine du sucre tres beau et en abondance.

Description de L'acajou

Jl y a de trois sortes d'arbres qui portent le nom dacajou dans le Brezil, mais il ny a que celui que je decris icy qui porte du fruit; cèst un arbre assés grand qui panche ses branches jusquà terre, ses feuilles sont belles et larges, arrondies par devant et rayees de plusieurs veines. il porte des fleurs qui sont blanches, lors quelles s'epanouissent et après deviennent pourprees; elles croissent par bouquets, et exalent une odeur fort agreable. ces fleurs ne tombent point jusquà ce quelles soient poussées par une espece de chataigne faite en forme d'oreille. quand cette chataigne a pris son accroissement, il se forme au dessous une belle pomme longue, qui est couronnée de cette crete qui devient en murissant couleur d'olive, pendant que la pomme se revest d'une peau delicate et jaune au possible, et quelques unes de rouge (je veux dire quil y a quelques arbres qui produisent leurs pommes rougeatres et moins longues, lune et l'autre sont remplies au dedans de certains filaments spongieux qui sont imbus tout ensemble dun suc aigre et doux qui desaltere extremement et que les Breziliens disent etre excellent pour la poitrine, et pour les defaillances de coeur. j'ay bu dans le Brezil une excellente limonade que lón fait du suc de ce fruit. si ce suc tombe sur quelque linge, il fait une tache rousatre qui ne passe que quand l'arbre est en fleur. les Jndiens font un breuvage de ce fruit quils laissent fermenter, lequel après quoi a la vertu d'enyvrer tout aussi bien que le meilleur vin de Portugal.

La noix ou chataigne qui est au dessus etant grillée a le goût dun marron, et je crois même est plus delicate, mais elle echauffe extremement, car son huille est un caustique des plus violents, ce qui fait que plusieurs personnes se servent de cette noix etant grillée pour lappliquer sur des cors lesquels dit on sen trouvent fort bien, cet arbre ne porte du fruit quune fois lan ce qui a donné lieu a quelques autheurs de pretendre que les Bréziliens (je dis les naturels du Brezil comptent leur age avec les noix des pommes de lacajou, en en reservant une par chaque année laquelle ils conservent avec grand soin.

Description du Banier.

Il croit dans le Brezil trois sortes darbrisseaux ou plustot de gros Rozeaux spongieux au dedans; au dedans; ils croissent plus facilement dans les lieux humides particulierement auprés des ruisseaux ou le terroir est toujours plus fort; cependant ils croissent aussi dans les campagnes, mais cependant toujours a labri du vent, car le vent un peu fort les arrache, lesquels on appelle Bananiers dans lAmerique Francoise et dans le Brezil Bananeiras. ces trois especes darbrisseaux, ont cecy de commun entre eux quils croissent de pareille hauteur, de dix jusquà quinze pieds de hauteur sur terre, que leurs tiges qui sont dun verd luisant, spongieuses et remplies de beaucoup deau sortent dun gros oignon en forme de poire qui est garni de plusieurs petites racines blanches qui le lient avec la terre. quils poussent proche de leur pied des rejettons qui produisent des fruits au bout de lan; que quand on a coupé une des tiges pour avoir du fruit, la plus avancée succede a la place et ainsi larbre se perpetue et se multiplie tellement quil occupe avec le tems tout autant de bonne terre quil en rencontre. que la substance des uns et des autres est molasse qui se resout en eau, laquelle

quoique parfaitement claire a la qualité de teindre le linge
blanc en Brun; que leurs fruits sont au sommet de chaque tige
en forme de grosse grappe ou de gros bouquets et que leurs feuilles
qui sont grandes d'environ deux pieds et demy jusqua quatre
et larges de quinze a vingt pouces peuvent servir de nappes
et de serviettes aux negres du pays. on sen sert aussi quand elles
sont seches pour faire des matellats qui sont tres frais et —
suffisamment molets.

Un de ces trois arbrisseaux porte un fruit de la
longeur de huit jusqua douze pouces un peu moins gros que
le bras et recourbé vers lextremité et ne produit dans son
bouquet que les Breziliens appellent caxo et les francois Regime
que de vingt a quarante Bananes qui ne sont point du tout serrées
les unes avec les autres. la chair de ce fruit est ferme dun blanc
jaunatre, un peu farineuse, les Breziliens les estiment plus que
les deux autres especes et sen servent pour faire cuire avec leur
viande pour la soupe les Breziliens les appellent Bananas
da terra.

La seconde espece que les Breziliens appellent Bananas
de S. thomé, sont tout au moins la moitié plus petites que les
autres, mais le regime en porte une bien plus grande quantité,
car quelquefois il y en a de 100 jusqua 150 lesquelles sont extremement
serrées. la substance de celle cy est moins compacte que celles des
premieres, et a mon avis est plus delicate que les autres. on en
fait de fort bonne compôte, elles sont encore fort bonnes grillées
sur les charbons avec un peu de sucre.

La troisieme espece que les Breziliens appellent par
excellence Bananas dos padres da Companhias parce que
les jesuites n'en mangent pas dautres ne sont gueres plus grosses
et plus longues quun œuf de poule; mais leur chair est bien plus
delicate que celle des deux autres especes. aussi sont elles bien plus

cheres que les autres, le regime en porte la meme quantité que celui de la seconde espece. les fruits de ces trois differentes especes d'arbrisseaux, sont comme divisés interieurement en quatre parties par quelques filaments qui s'etendent d'un bout a l'autre du fruit ce qui fait qu'etant coupés on voit une espece de croix dans ce fruit; c'est apparamment ce qui a donné lieu aux Ameriquains de dire que c'etoit un crucifix et quelques uns ont porté cela si loin qu'ils se font un scrupule de couper ce fruit avec un couteau. et bien plus ils pretendent que cette espece d'arbrisseau est le figuier du paradis Terrestre et que c'est des feuilles de cet arbre qu'Adam se couvrit aprés avoir mangé du fruit deffendu.

Description du Manyoc.

La plus grande partie des habitans du Brezil, comme presque tous ceux de l'Amerique qui sont sous la Zonne Torride se servent au lieu de bled de la racine d'un arbrisseau que les Breziliens appellent Mandioca et les Francois Manyoc. il y a plusieurs sortes de ces arbrisseaux qui ne different les uns des autres qu'en la couleur de leurs bois et de leurs racines. ceux qui ont l'ecorce grise, blanche, ou verte font une farine d'un bon gout et ils croissent en peu de tems; mais les racines ne sont pas de si bonne garde, et elles ne foisonnent point tant que celles du Manyoc Rouge ou violet qui est le plus commun et le plus estimé; c'est pourquoi je ne parlerai que de ce dernier. cet arbrisseau est de la hauteur de quatre jusqu'à six pieds au plus. le bois en est tortu rempli de petits nœuds fort facille a rompre. la feuille est etroitte et longue; cet espece d'arbrisseau produit une grosse racine ou espece de pomme de terre, laquelle etant rapée donne une espece de farine que l'on appelle au Brezil farinha de Pao. aprés qu'elle est dessechée car autrement on ne peut se servir, le suc de cette racine est un poison des

plus violents, de sorte qu'il faut avoir un soin tout particulier de bien dessecher la farine avant que d'en faire usage. pour faire croittre cette racine il faut prendre du bois et le couper par morceaux de la longeur d'un pied ou environ, après quoi on le met dans des fosses que l'on fait, ou l'on y place trois de ces morceaux en triangle, c'est ce qu'on appelle planter a la fosse. on le plante aussi d'une autre façon, qui est en faisant un tron dans la terre avec un pieu, ou l'on met un de ces morceaux de bois, mais elles reussissent moins comme cela qu'en fosse; mais il faut bien prendre garde de l'une et de l'autre façon de ne pas mettre les nœuds du bois en bas car il ne pousseroit pas.

X 01/22 -

VI/69

NC$ 1.000,00

ped. Sr. Nadlin - a/c. David -

S. P.

048832

SCANNED BY
INCPL